



Verfassungsgerichtshof

Entscheidung Nr. 106/2025
vom 17. Juli 2025
Geschäftsverzeichnisnr. 8294

In Sachen: Klage auf teilweise Nichtigerklärung der Ordonnanz der Region Brüssel-Hauptstadt vom 1. Februar 2024 « über die touristische Beherbergung », erhoben von Ward Decabooter und anderen.

Der Verfassungsgerichtshof,

zusammengesetzt aus den Präsidenten Pierre Nihoul, der vorsitzenden Richterin Joséphine Moerman, und den Richtern Thierry Giet, Yasmine Kherbache, Sabine de Bethune, Emmanuelle Bribosia und Magali Plovie, unter Assistenz des Kanzlers Nicolas Dupont, unter dem Vorsitz des Präsidenten Pierre Nihoul,

erlässt nach Beratung folgenden Entscheid:

I. Gegenstand der Klage und Verfahren

Mit einer Klageschrift, die dem Gerichtshof mit am 5. August 2024 bei der Post aufgegebenem Einschreibebrief zugesandt wurde und am 7. August 2024 in der Kanzlei eingegangen ist, erhoben Klage auf teilweise Nichtigerklärung der Ordonnanz der Region Brüssel-Hauptstadt vom 1. Februar 2024 « über die touristische Beherbergung » (veröffentlicht im *Belgischen Staatsblatt* vom 7. Februar 2024, zweite Ausgabe, Berichtigung im *Belgischen Staatsblatt* vom 7. Oktober 2024): Ward Decabooter, Joerg Lackenbauer, die « Immobilière Chair et Pain » GmbH, die « Housingvastgoed » GmbH, die « Artevinimmo » GmbH, die VoG « Short Term Rental Belgium », die « T4Teen » GmbH, die « Nested » GmbH, die « Smartflats » AG und die « Sweet Inn Belgique » GmbH, unterstützt und vertreten durch RA Philippe Simonart, RA Julien Eyletten und RA Ronald Fonteyn, in Brüssel zugelassen.

Die Regierung der Region Brüssel-Hauptstadt, unterstützt und vertreten durch RA Fabien Hans, RA Thomas Cambier und RA Manon Martin, in Brüssel zugelassen, hat einen Schriftsatz eingereicht, die klagenden Parteien haben einen Erwidierungsschriftsatz eingereicht, und die Regierung der Region Brüssel-Hauptstadt hat auch einen Gegenerwidierungsschriftsatz eingereicht.

Durch Anordnung vom 21. Mai 2025 hat der Gerichtshof nach Anhörung der referierenden Richter Thierry Giet und Sabine de Bethune beschlossen, dass die Rechtssache verhandlungsreif ist, dass keine Sitzung abgehalten wird, außer wenn eine Partei innerhalb von sieben Tagen nach Erhalt der Notifizierung dieser Anordnung einen Antrag auf Anhörung eingereicht hat, und dass vorbehaltlich eines solchen Antrags die Verhandlung nach Ablauf dieser Frist geschlossen und die Rechtssache zur Beratung gestellt wird.

Da keine Sitzung beantragt wurde, wurde die Rechtssache zur Beratung gestellt.

Die Vorschriften des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, die sich auf das Verfahren und den Sprachengebrauch beziehen, wurden zur Anwendung gebracht.

II. *Rechtliche Würdigung*

(...)

In Bezug auf die angefochtene Ordonnanz und deren Kontext

B.1. Die Nichtigkeitsklage bezieht sich auf mehrere Bestimmungen der Ordonnanz der Region Brüssel-Hauptstadt vom 1. Februar 2024 « über die touristische Beherbergung » (nachstehend: Ordonnanz vom 1. Februar 2024).

Diese Ordonnanz soll das System ersetzen, das durch die Ordonnanz der Region Brüssel-Hauptstadt vom 8. Mai 2014 « über die Beherbergung von Touristen » (nachstehend: Ordonnanz vom 8. Mai 2014) (*Parl. Dok.*, Parlament der Region Brüssel-Hauptstadt, 2023-2024, A-770/1, S. 1) vorgesehen ist, die daher aufgehoben wird (Artikel 31 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024).

B.2.1. Mit der Ordonnanz vom 8. Mai 2014 beabsichtigte der Ordonnanzgeber, die Betriebsbedingungen der verschiedenen Arten von Touristenunterkünften zu regeln und teilweise die Richtlinie 2006/123/EG des Europäischen Parlaments und des Rates vom 12. Dezember 2006 « über Dienstleistungen im Binnenmarkt » (nachstehend: Richtlinie 2006/123/EG) (*Parl. Dok.*, Parlament der Region Brüssel-Hauptstadt, 2013-2014, A-501/1, S. 1) umzusetzen.

B.2.2. Eines der Leitprinzipien der Ordonnanz vom 8. Mai 2014 war die Einführung einer Regelung zur Registrierung über eine vorherige Anmeldung des Betreibers der Touristenunterkunft. In den Vorarbeiten zu dieser Ordonnanz heißt es diesbezüglich:

« Le régime de l'ordonnance respecte les prescrits de la liberté d'établissement, tout en instaurant un système indéniablement sécurisant.

Le concept d'un régime d'enregistrement via une déclaration préalable s'inscrit dans la ligne de la directive ' services ', qui stipule en son chapitre III la liberté d'établissement pour les prestataires de services au sein du marché intérieur et l'interdiction pour les Etats membres, sauf conditions spécifiques, d'imposer un régime d'autorisation restreignant cette liberté d'établissement.

Mettre en place un régime qui ne serait pas un régime d'autorisation tout en assurant une protection suffisante au destinataire de services s'est révélé difficile. Le présent projet d'ordonnance comporte un régime d'autorisation parfaitement justifié par la nécessité de protéger le destinataire de services.

Les conditions de proportionnalité, de non-discrimination et de nécessité liées aux régimes d'autorisation sont bien remplies puisque le projet d'ordonnance s'applique à tous les exploitants et tous les hébergements touristiques en tenant compte des situations particulières pouvant se présenter.

Un régime d'enregistrement immédiat n'aurait pas pu apporter une sécurité adéquate, un contrôle *a posteriori* pouvant intervenir trop tardivement pour avoir une efficacité réelle, et il s'est avéré nécessaire de protéger suffisamment le destinataire de services au vu des risques qu'il peut prendre en réservant dans un logement non conforme, notamment en termes de sécurité et de salubrité.

L'enregistrement n'est pas automatique. Il est effectué par le fonctionnaire désigné par le Gouvernement lorsque la déclaration est complète, et peut être refusé, suspendu ou retiré en cas de non-respect des dispositions de l'ordonnance ou de ses mesures d'exécution. Il peut également être suspendu ou retiré en cas de contrôle *ex post* défavorable.

Le système de l'enregistrement se fait via une déclaration préalable, qui ne peut être effectuée que lorsque l'exploitant se trouve en conformité avec les exigences de l'ordonnance, étant donné que les documents à joindre à la déclaration, notamment en matière de sécurité, devront être complets.

Un premier contrôle est effectué par le fonctionnaire désigné par le Gouvernement chargé d'examiner chaque déclaration préalable du point de vue de sa conformité aux exigences visées par ou en vertu de l'ordonnance.

Tant qu'il ne dispose pas de l'ensemble des documents et informations, le fonctionnaire désigné par le Gouvernement n'effectue pas l'enregistrement.

Lorsque ces documents et informations sont complets et exacts, le fonctionnaire procède à l'enregistrement et adresse le numéro d'enregistrement à l'intéressé.

Ce n'est qu'à ce moment-là que l'exploitant peut légalement exercer son activité, utiliser la dénomination attachée à son établissement d'hébergement touristique et afficher le logo correspondant.

Dans un régime de liberté d'établissement totale, il aurait fallu que le commencement d'activité se fasse dès le moment de la déclaration préalable, ce qui est impossible à réaliser au regard de la volonté du législateur de contrôler ce secteur, ainsi qu'au regard de la protection du destinataire de services.

Le premier contrôle effectué par le fonctionnaire désigné par le Gouvernement est donc primordial et rigoureux quant au contenu de la demande, ainsi qu'aux pièces justificatives à y joindre.

Le numéro d'enregistrement ne vaut que pour l'exploitant et l'établissement d'hébergement touristique enregistré. Cette unicité de l'enregistrement permet un contrôle plus efficace, rapide et intelligible du terrain : ' à chaque numéro d'enregistrement son exploitant et son établissement d'hébergement touristique '.

Par conséquent, un régime de déclaration préalable avec enregistrement et contrôle ex post permet d'obtenir une réglementation autorisant une vérification stricte de la conformité des hébergements touristiques au regard de l'ordonnance et de ses mesures d'exécution, la mise en place de conditions rigoureuses, mais également de respecter les prescrits européens concernant la liberté d'établissement » (ebenda, SS. 5 bis 7).

B.2.3. Wie aus der Klageschrift und den von den Parteien eingereichten Schriftsätzen sowie den Vorarbeiten zur Ordonnanz vom 1. Februar 2024 hervorgeht (*Parl. Dok.*, Parlament der Region Brüssel-Hauptstadt, 2023-2024, A-770/1, SS. 17 und 120), hat die Europäische Kommission nach der Annahme der Ordonnanz vom 8. Mai 2014 ein Vertragsverletzungsverfahren gegen den belgischen Staat eingeleitet, das sich insbesondere auf die Vereinbarkeit der in dieser Ordonnanz vorgesehenen Regelung der Registrierung und vorherigen Anmeldung mit der Richtlinie 2006/123/EG bezieht.

Zum Zeitpunkt der Verkündung dieses Entscheids ist dieses Verfahren noch nicht abgeschlossen.

B.3.1. Zu der Ersetzung und Aufhebung der Ordonnanz vom 8. Mai 2014 heißt es in den Vorarbeiten zur Ordonnanz vom 1. Februar 2024:

« L'ordonnance du 8 mai 2014 a été approuvée en avril 2014 juste avant que le tourisme ne devienne une compétence régionale en juillet 2014. Cette ordonnance a mis en place un régime qui encadre l'activité d'hébergement touristique en Région de Bruxelles-Capitale. Ce régime relève des conditions d'accès à la profession en matière de tourisme, qui est une

compétence économique dévolue aux Régions par la loi spéciale du 16 juillet 1993 visant à achever la structure fédérale de l'État.

L'ordonnance du 8 mai 2014 est entrée en vigueur le 24 avril 2016.

Dès cette époque, le Ministre du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale en charge du Tourisme s'est engagé à procéder à son évaluation et à celle de ses mesures d'exécution dans les deux ans de son entrée en vigueur.

Dans sa déclaration de politique générale du 18 juillet 2019, le Gouvernement a d'ailleurs rappelé son intention d'évaluer l'ordonnance du 8 mai 2014 relative à l'hébergement touristique afin, le cas échéant, de renforcer son dispositif de lutte contre la concurrence entre ce secteur et le secteur du logement.

L'évaluation a mis en exergue un certain nombre de points susceptibles d'être améliorés.

Une phase de consultation a suivi et plusieurs rencontres ont été organisées avec des représentants des secteurs de l'hébergement touristique ainsi qu'avec les communes, le SIAMU et les syndicats des locataires et des propriétaires et copropriétaires.

De manière générale, l'évaluation a souligné le nombre important d'acteurs impliqués dans le processus d'enregistrement de l'activité d'hébergement touristique.

L'évaluation de l'ordonnance du 8 mai 2014 a aussi permis de confirmer la nécessité de réglementer l'activité d'hébergement touristique. L'enregistrement de l'activité, qui est le moyen adopté par la Région bruxelloise pour encadrer l'hébergement touristique, a été considéré par les différents représentants de secteurs consultés comme bon et à maintenir.

De l'évaluation, il ressort également, d'une part, que la procédure de déclaration préalable d'activité en vue de l'enregistrement mise en place par l'ordonnance de 2014 est vécue par certains exploitants comme longue et complexe et, d'autre part, que les conditions d'exploitation spécifiques à chaque catégorie sont soit trop nombreuses, soit inadaptées voire obsolètes.

En ce qui concerne la procédure de demande d'enregistrement, elle est qualifiée de longue et complexe par certains représentants de secteurs principalement pour deux raisons. Premièrement, ils soulignent que pour obtenir un numéro d'enregistrement, le nombre de pièces que l'exploitant doit joindre à sa déclaration est considéré comme trop important. Deuxièmement, la durée de délivrance de certaines pièces est selon certains représentants de secteurs également trop importante. Une demande de simplification administrative est formulée à ce niveau-là.

En ce qui concerne l'attestation de conformité aux règles d'urbanisme et d'aménagement du territoire, plus que la durée de traitement de la demande, c'est la difficulté, voire l'impossibilité de l'obtenir qui est soulignée par certains représentants de la catégorie 'résidence de tourisme'. La catégorie 'résidence de tourisme' rassemble par exemple des appartements ou des maisons loués dans leur totalité à des touristes. Les touristes y passent un séjour en toute autonomie.

Dans la majorité des cas, la problématique rencontrée se situe au niveau de l'affectation du bien exploité. Les biens exploités en résidences de tourisme sont souvent des biens affectés à du logement. Par leur exploitation en résidence de tourisme, en fonction notamment de l'intensité de l'exploitation, l'affectation de ces biens pourrait devoir être modifiée de 'logement' en 'établissement hôtelier', ce qui requiert un permis d'urbanisme préalable.

À la suite de l'analyse de ces éléments, le Ministre en charge du Tourisme a décidé de procéder à une révision de l'ordonnance.

Le grand défi du travail de révision a été de confirmer la protection du logement en tant qu'objectif principal de l'ordonnance, d'y intégrer les demandes de simplification administrative tout en veillant à la protection et à la sécurité des touristes, au respect du principe de l'autonomie communale et au respect du travail des différentes administrations communales et régionales ainsi que du service Prévention du SIAMU, tous nécessairement impliqués dans le résultat du processus d'enregistrement de l'établissement d'hébergement touristique auprès de la Région » (ebenda, SS. 1 bis 3).

B.3.2. Die Ordonnanz vom 1. Februar 2024 tritt zu einem von der Regierung der Region Brüssel-Hauptstadt festgelegten Datum in Kraft (Artikel 45 Absatz 1), die auch damit beauftragt ist, die Übergangsmaßnahmen in Bezug auf dieses Inkrafttreten zu bestimmen (Artikel 44 § 1). Zum Zeitpunkt der Verkündung dieses Entscheids hat die Regierung der Region Brüssel-Hauptstadt diese Ausführungsmaßnahmen noch nicht getroffen.

B.4.1. Aus den Vorarbeiten zur Ordonnanz vom 1. Februar 2024 geht hervor, dass diese sieben Hauptziele verfolgt, nämlich (1) den Schutz von Dienstleistungsempfängern, (2) den Schutz des Images von Brüssel, (3) den Schutz der Raumordnung, der städtischen Umwelt und des Wohnraums, (4) die Rahmenbedingungen für den Wettbewerb in dem Sektor, um für einen gesunden Wettbewerb zu sorgen, (5) den Schutz der Lebensqualität der Einwohner und Nachbarschaft, (6) den Schutz der Betreiber und schließlich (7) die Vereinheitlichung der Verfahren für sämtliche Einrichtungen für touristische Beherbergung aus Gründen der administrativen Vereinfachung und Transparenz, aber auch um Diskriminierungen zu vermeiden (*Parl. Dok.*, Parlament der Region Brüssel-Hauptstadt, 2023-2024, A-770/1, S. 3).

B.4.2. Die Ordonnanz vom 1. Februar 2024 behält das Prinzip der Ordonnanz vom 8. Mai 2014 bei, dass die Ausübung der Tätigkeit der touristischen Beherbergung einer vorherigen Registrierung unterliegt. In den Vorarbeiten zur Ordonnanz vom 1. Februar 2024 heißt es diesbezüglich:

« Le régime soumet l'exercice de l'activité d'hébergement touristique à l'enregistrement préalable de cette activité auprès de Bruxelles Économie et Emploi (BEE).

Un exploitant est autorisé à exercer l'activité d'hébergement touristique et par là, à exploiter un établissement d'hébergement touristique dès que l'établissement concerné est enregistré auprès de BEE. La demande d'enregistrement doit être introduite par l'exploitant de l'établissement d'hébergement touristique avant sa mise en activité.

Concrètement, l'exploitant demande un numéro d'enregistrement pour l'établissement qu'il compte exploiter.

L'enregistrement est la résultante administrative de la décision d'octroi du numéro d'enregistrement pour l'établissement : les informations de l'exploitant et de l'établissement sont enregistrées auprès de BEE. L'exploitant reçoit un numéro d'enregistrement et un panneau qui identifie la catégorie d'activité d'hébergement touristique sous laquelle est enregistré l'établissement.

Pour obtenir un numéro d'enregistrement, l'exploitant et l'établissement doivent satisfaire à certaines conditions.

Les conditions d'enregistrement concernent l'exploitant et l'établissement. Elles sont de deux types :

- des conditions à caractère général qui imposent à l'exploitant ou l'établissement : une absence de condamnation, une absence de situation de faillite, de disposer du droit réel sur l'établissement d'hébergement touristique, de satisfaire aux normes de sécurité contre l'incendie, la conformité de l'activité avec l'affectation ou la destination du bien exploité et de respecter les règles de la copropriété;

- des conditions spécifiques qui peuvent varier selon la catégorie d'activité d'hébergement touristique envisagée, il s'agit des conditions d'exploitation.

La procédure de demande d'enregistrement est adaptée pour éviter autant que possible de faire dépendre le sort de cette demande de délais d'obtention de certaines pièces à joindre à la demande. Si l'attestation de sécurité d'incendie ou l'attestation de conformité urbanistique ne font pas partie de la demande, celle-ci est directement déclarée irrecevable.

En ce qui concerne les conditions de refus d'enregistrement, le présent projet d'ordonnance précise que l'autorité chargée de statuer sur la demande d'enregistrement ne dispose d'aucun pouvoir d'appréciation à l'encontre d'une demande qui lui est soumise » (ebenda, SS. 12 und 13).

B.4.3. In ihrem Gutachten zum Vorentwurf, der der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 zugrunde lag, hat die Gesetzgebungsabteilung des Staatsrates zu der vorerwähnten Pflicht der vorherigen Registrierung angemerkt:

« Conformément à l'article 6 de l'avant-projet, un exploitant peut exercer l'activité d'hébergement touristique à condition que son établissement d'hébergement touristique soit

préalablement enregistré, conformément à l'ordonnance en projet et ses mesures d'exécution. L'enregistrement fait l'objet d'une demande (article 8), qui doit, selon l'exposé des motifs, être préalable et qui peut être refusée par le fonctionnaire compétent pour plusieurs motifs (article 10).

Dans son avis 54.475/3 du 16 décembre 2013 sur l'ordonnance du 8 mai 2014, le Conseil d'État, section de législation, a déjà souligné que l' 'enregistrement ' au sens de cette ordonnance est bien plus que la simple notification qu'un hébergement touristique déterminé sera exploité et sa prise de connaissance par l'autorité. De même, dans l'avant-projet d'ordonnance à l'examen, il s'agit sans aucun doute d'une autorisation, étant donné que le numéro d'enregistrement n'est attribué que s'il s'avère que les conditions sont remplies. D'un point de vue juridique, il serait dès lors plus correct de fonder l'avant-projet sur un régime d'autorisation et d'utiliser la terminologie qui s'y rapporte au lieu de termes, tels que 'enregistrement', 'demande d'enregistrement' et 'numéro d'enregistrement'. Selon la jurisprudence de la Cour de justice de l'Union européenne, pareil dispositif peut constituer un 'régime d'autorisation' au sens de l'article 4, 6), de la directive services, qui doit alors satisfaire aux conditions de la section 1 du chapitre III de cette directive.

À cet égard, il convient d'observer qu'à la suite de l'ordonnance du 8 mai 2014 et d'un arrêté d'exécution de celle-ci, la Commission européenne a lancé une procédure d'infraction à l'encontre de la Belgique pour non-respect des obligations découlant de la directive services. Il a été demandé au délégué si le contenu de l'avant-projet d'ordonnance à l'examen avait fait l'objet d'une concertation avec les services de la Commission européenne, compte tenu de la procédure d'infraction en cours. Le délégué y a répondu par l'affirmative :

' Oui, l'avant-projet d'ordonnance a été soumis à la Commission et des échanges avec la Commission ont été organisés. Comme expliqué ci-dessus, les discussions sur la procédure d'infraction contre l'ordonnance de 2014 sont encore en cours '.

Il a également été demandé au délégué si certaines parties du dispositif en projet ont été adaptées par rapport à l'ordonnance du 8 mai 2014, en tenant compte des observations formulées par la Commission européenne. À cette question également, le délégué a répondu par l'affirmative :

' Oui certaines adaptations se traduisent par des aspects plus généraux et d'autres par des éléments plus spécifiques. Nous citons en autres :

- La justification du régime d'autorisation mis en place a été étoffée notamment en soulignant la protection du logement en tant qu'une des raisons impérieuses d'intérêt général qui justifie[nt] le régime d'autorisation. La RBC a aussi complété ses analyses chiffrées démontrant la situation problématique de l'accès au logement en RBC.

- L'octroi tacite du numéro d'enregistrement en cas de dépassement du délai de traitement de la demande. Cfr. Commentaire de l'article 10.

- Certaines conditions d'enregistrement qui figuraient dans le régime de 2014 ont été déplacées en obligations pour un établissement d'hébergement touristique enregistré ce qui diminue[e] le nombre de conditions à remplir avant de commencer l'activité.

- L'avant-projet d'ordonnance prévoit que le gouvernement peut sous certaines conditions dispenser l'exploitant de produire l'attestation de conformité urbanistique dans son dossier d'enregistrement art. 8, § 2 al. 2.

- Un travail a également été réalisé pour améliorer la prévisibilité de la procédure pour l'exploitant notamment en ce qui concerne la procédure de délivrance de l'attestation de conformité urbanistique.

- Il est envisagé de prévoir dans l'arrêté d'exécution d'autres éléments qui ont été discutés avec la Commission européenne '.

Il ressort des documents transmis à la section de législation et des réponses du délégué que le demandeur d'avis est en étroite concertation avec les services de la Commission européenne quant à la transposition de la directive services. La section de législation n'a évidemment pas connaissance de l'intégralité du contenu de la concertation en question. Dans ce contexte et compte tenu également de certaines délégations étendues accordées au Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale par l'avant-projet, il ne peut qu'être suggéré dans le présent avis de préciser avec suffisamment de clarté dans l'exposé des motifs de quelle manière le régime d'autorisation en projet satisfait, selon ses auteurs, aux conditions de la directive services en la matière » (ebenda, SS. 119 bis 121).

B.4.4. In Beantwortung der von der Gesetzgebungsabteilung des Staatsrates geäußerten Anmerkungen wird in den Vorarbeiten zur Vereinbarkeit der von der angefochtenen Ordonnanz vorgesehenen Regelung mit der Richtlinie 2006/123/EG präzisiert:

« Il est rappelé que la Belgique fait l'objet d'une procédure d'infraction contre l'ordonnance du 8 mai 2014 relative à l'hébergement touristique et son arrêté d'exécution. La procédure précontentieuse est - à ce jour - au stade de la mise en demeure (art. 258 du TFUE). Dans la lettre de mise en demeure, les griefs de la Commission portent sur les articles 5, 9, 10 et 13 de la directive services.

L'ordonnance du 8 mai 2014 a mis en place un régime d'obligation de déclarer et faire enregistrer son activité d'hébergement touristique avant de commencer cette activité. Le principe d'enregistrement est maintenu.

Il s'agit d'un régime d'autorisation au sens de l'article 4 de la directive 2006/123/CE du Parlement européen et du Conseil du 12 décembre 2006 relative aux services dans le marché intérieur (Directive ' services '), dès lors que l'ordonnance exige du prestataire de procéder à une démarche auprès de l'autorité compétente en vue d'obtenir une décision relative à l'accès à l'activité de services considérée. Le régime ne fait toutefois pas appel à des qualifications professionnelles.

Concernant les régimes d'autorisation, l'article 9, paragraphe 1er, de la directive ' services ' dispose que les États membres ne peuvent subordonner l'accès à une activité de service et son exercice à un régime d'autorisation que si les conditions suivantes sont réunies :

1. Justifié : le régime d'autorisation est justifié par une raison impérieuse d'intérêt général (RIIG);

2. Non discriminatoire : le régime d'autorisation n'est pas discriminatoire à l'égard du prestataire visé;

3. Proportionnel : l'objectif poursuivi par le régime d'autorisation ne peut pas être réalisé par une mesure moins contraignante, notamment parce qu'un contrôle *a posteriori* interviendrait trop tardivement pour avoir une efficacité réelle.

Il y a lieu de préciser qu'il suffit que chaque exigence du régime soit justifiée par une seule RIIG pour qu'elle soit conforme à la directive.

5.1. Justification du régime d'autorisation

Les raisons impérieuses d'intérêt général qui justifient le régime sont : la sécurité et la protection du destinataire de services (5.1.1);

- la protection de l'aménagement du territoire, de l'environnement urbain, la protection du logement, (5.1.2);

- et plus accessoirement, la préservation d'une concurrence loyale au sein du secteur (5.1.3).

Ces trois éléments sont des objectifs du projet d'ordonnance et sont, pour cette raison, également développés au point 2.

5.1.1. La sécurité et la protection du destinataire de services

La protection du destinataire de services constitue une raison impérieuse d'intérêt général consacrée par la jurisprudence de la Cour de justice de l'Union européenne, qui a reconnu qu'il se justifiait de protéger de manière particulière le touriste en tant que destinataire de services (arrêt du 1er décembre 1998, André Ambry, C-410/96, point 31; arrêt du 3 juin 2010, Ladbroke's, C-258/08, point 21; arrêt du 26 février 1991, Commission/Italie, C-180/89, points 19 et 20).

Prévention contre l'incendie

La prévention contre l'incendie prend une dimension particulière dans le cadre d'une activité d'hébergement de personnes en Région de Bruxelles-Capitale notamment pour les raisons suivantes :

Le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale s'étend sur 162 km² dont 50 % est occupé par du bâti (cadastré). Ces zones sont densément peuplées.

Les bâtiments sont mitoyens dans la majorité des cas, les rues ne sont pas toutes aisément accessibles aux véhicules de secours.

La Région dispose d'un patrimoine historique remarquable qui doit être préservé et qu'il faut de manière méticuleuse pouvoir concilier avec les solutions actuelles de protection contre l'incendie.

La Région fait en outre face à un parc de logement vieillissant. Seulement 7 % du bâti bruxellois a été érigé après 1981. Cette constatation est importante et l'est d'autant plus que les normes de bases imposées en matière de prévention d'incendie n'étaient pas d'application pour les bâtiments qui ont été construits avant mai 1995. Ces normes de base déterminent ' les conditions minimales auxquelles doivent répondre la conception, la construction et l'aménagement des bâtiments, afin de prévenir la naissance, le développement et la propagation d'un incendie, assurer la sécurité des personnes et faciliter l'intervention du service d'incendie ', mais ne s'appliquent qu'aux immeubles qui ont été construits à partir de mai 1995.

Le rapport d'activité 2020 des zones des secours publié par le Centre fédéral de la Connaissance pour la Sécurité civile (KCCE) renseigne notamment les éléments suivants :

- En Région de Bruxelles-Capitale : 1224 incendies sont survenus dans appartements pour 243 incendies dans des maisons unifamiliales, soit un total de 1467 incendies d'habitation en 2020.

Ces 1224 incendies d'appartements en Région de Bruxelles-Capitale représentent plus de 29 % de la totalité des incendies d'appartements en Belgique (4226).

- En 2020, 352 personnes ont été sauvées d'un incendie en Région de Bruxelles-Capitale, sur un total de 1028 pour la Belgique. Autrement dit, 34 % des sauvetages ont été réalisés en Région de Bruxelles-Capitale.

- Pour contextualiser ces chiffres, la Belgique comptait, en 2020, 11.492.641 habitants, dont 1.208.542 habitants en Région de Bruxelles-Capitale, soit seulement 10 %.

Il faut également préciser que chaque année, la Région de Bruxelles-Capitale déplore des décès par intoxication au monoxyde de carbone. En 2020, constatant une hausse de 100 % par rapport à 2019, le Centre antipoison déduit l'existence d'un lien entre le nombre de décès par intoxication au CO et le coût de l'énergie.

L'hébergement touristique en tant qu'activité qui consiste à accueillir des personnes qui ne sont généralement pas familières aux lieux nécessite que le lieu soit adapté à cette fonction.

La RIIG comme protection du destinataire de services au-delà de la seule protection contre des risques d'incendie.

Contrairement à un contrat de mise en location d'un logement, la conclusion d'un contrat pour de l'hébergement touristique se fait généralement à distance et sans visite préalable du bien par le destinataire de services et souvent avec paiement à l'avance. En ce sens, il s'agit d'une relation de confiance imposée. Il est donc nécessaire de prévoir des garanties qui permettent aux destinataires de services de s'assurer que l'unité d'hébergement touristique qu'ils réservent à distance existe et permet effectivement d'y séjourner, est entretenue et sûre. Le destinataire de services doit également être protégé des personnes aux intentions malhonnêtes qui pourraient notamment porter atteinte à la personne du destinataire de services.

La protection du destinataire de services en tant que consommateur implique aussi de s'assurer que l'établissement d'hébergement touristique est exploité dans la légalité. Il s'agit de s'assurer qu'en séjournant dans un établissement d'hébergement touristique, le destinataire de services ne participe pas indirectement à la commission d'une infraction sanctionnée pénalement et que son séjour ne sera pas importuné par des contrôles de l'autorité chargée de la poursuite des infractions administratives (contrôles inopinés, évacuation, mesures de fermeture...).

Dans son avis 54.475/3 sur l'ordonnance du 8 mai 2014, le Conseil d'État a déclaré qu' '[i]l peut être admis que l'instauration de l'obligation de déclaration préalable, l'exigence d'enregistrement ainsi que celle de satisfaire aux conditions imposées par l'ordonnance à adopter et ses arrêtés d'exécution sont justifiées par une raison impérieuse d'intérêt général, principalement la protection des destinataires des services, à savoir les touristes qui résident en hébergement touristique (il peut en outre y avoir d'autres motifs, tels que la préservation de la concurrence loyale). Le régime d'enregistrement et de contrôle *ex post* instauré peut être considéré comme proportionnel. Le régime n'est pas non plus discriminatoire. Il paraît se conformer à l'article 9 de la directive " services ". '.

Enfin, le régime prévu protège tant le destinataire de service en vérifiant les différents aspects de sécurité et de qualité de l'offre proposée, que l'hébergeur lui-même qui voit sa responsabilité et sa situation juridique précisée et encadrée.

5.1.2. Protection de l'aménagement du territoire, de l'environnement urbain et protection du logement

La CJUE a accepté comme relevant de l'intérêt général qu'une autorité publique régule l'exercice d'activités de services par le biais de règles d'aménagement du territoire pour assurer un équilibre sociologique et démographique sur son territoire et une mixité entre les fonctions urbanistiques (habitat, commerce, industrie).

On relèvera notamment l'affaire Konle dans laquelle la Cour de Justice a dit pour droit que ' l'objectif d'aménagement du territoire tel que le maintien, dans l'intérêt général, d'une population permanente et d'une activité économique autonome par rapport au secteur touristique dans certaines régions ' répond à la qualification de raison impérieuse d'intérêt général.

Le 22 septembre 2020, la Cour de justice de l'Union européenne a prononcé un arrêt à propos de la conformité du régime français d'autorisation préalable applicable au secteur de l'hébergement touristique (affaires C-724/18, Cali Apartments SCI, et C-727/18, HX). Dans les points 65 et 66 de cet arrêt, la Cour de justice a considéré que le régime est justifié par une raison impérieuse d'intérêt général tenant à la lutte contre la pénurie de logements.

Dans cet arrêt, la CJUE énonce que ' les raisons impérieuses d'intérêt général dont les États membres sont en droit de se prévaloir sont des raisons reconnues comme telles par la jurisprudence de la Cour, qui incluent notamment les justifications relatives à la protection de l'environnement urbain (arrêt du 30 janvier 2018, X et Visser, C-360/15 et C-31/16, EU:C:2018:44, point 135), ainsi que des objectifs de politique sociale ' (point 67 de l'arrêt).

Si l'arrêt de la CJUE du 22 septembre 2020 prend la peine de se référer spécifiquement aux objectifs de protection de l'environnement urbain et aux objectifs de politique sociale, c'est parce qu'elle estime que ce sont ces RIIG qui sont pertinentes par rapport à la réglementation française sur l'hébergement touristique qu'elle a examinée.

Une condition qui vise à s'assurer du respect de la réglementation urbanistique participe à cet objectif de protection de l'environnement urbain puisque c'est le respect de cette réglementation et de l'affectation autorisée par les permis d'urbanisme qui garantit que la répartition géographique des différentes affectations possibles soit respectée.

Si le PRAS répartit le territoire régional en zones d'affectation et si le CoBAT soumet le changement d'affectation à autorisation préalable, c'est précisément pour garantir la protection de l'aménagement du territoire et de la bonne répartition entre les différentes affectations, qu'il s'agisse du logement, du commerce, de l'industrie, etc. En exigeant le respect de cette réglementation, on ne fait que confirmer la poursuite des objectifs poursuivis par cette réglementation urbanistique.

Par ailleurs, dans l'arrêt de la CJUE du 22 septembre 2020, la Cour de Justice estime que le régime français poursuit un objectif visant à lutter contre la pénurie de logements et contre un phénomène d'augmentation des loyers et prix des logements en raison de la multiplication des établissements d'hébergement touristique au détriment des logements.

Dans le point 75 du même arrêt, la Cour de justice a estimé ' qu'une réglementation nationale qui, pour des motifs visant à garantir une offre suffisante de logements destinés à la location de longue durée à des prix abordables, soumet certaines activités de location contre rémunération de locaux meublés destinés à l'habitation à une clientèle de passage n'y élisant pas domicile, effectuées de manière répétée et pour de courtes durées, à un régime d'autorisation préalable applicable dans certaines communes où la tension sur les loyers est particulièrement marquée est justifiée par une raison impérieuse d'intérêt général tenant à la lutte contre la pénurie de logements destinés à la location et proportionnée à l'objectif poursuivi, en ce que celui-ci ne peut pas être réalisé par une mesure moins contraignante, notamment parce qu'un contrôle *a posteriori* interviendrait trop tardivement pour avoir une efficacité réelle '.

Il peut être souligné qu'outre les très nombreuses études internationales étayant que le phénomène ' Airbnb ' participe à une augmentation des prix des logements, il existe également des données chiffrées propres à la Région de Bruxelles-Capitale.

[...]

Il est donc clairement établi qu'à l'instar de la plupart des autres capitales européennes, l'activité de mise en location d'unités d'hébergement touristique a un impact négatif sur l'offre de logements.

Cet impact est encore plus néfaste à Bruxelles, dans la mesure où cette Région se caractérise par une pénurie de logements abordables.

5.1.3. *Préservation de la concurrence loyale*

L'objectif de préservation de la concurrence loyale poursuivi par le régime a déjà été reconnu comme raison impérieuse d'intérêt général par la jurisprudence européenne (arrêt du 14 décembre 2006, Commission/ Autriche, C-25.7/ 05, E U:C:2006:785, point 26.30, 31; arrêt du 7 mars 1990, GB-INNO-BM, C-36.2/ 88, E U:C:1990:102, point 10; arrêt du 18 mai 1993, Yves Rocher, C-12.6/ 91, EU:C:1993:191, point 12).

Le projet d'ordonnance a pour objectif aussi d'encadrer l'ensemble des activités d'hébergement touristique en Région de Bruxelles-Capitale et ce, indépendamment de la taille de l'établissement ou du mode de réservation, de manière à éviter que certains types d'établissements d'hébergement touristique échappent à toute forme de réglementation, ce qui instaurerait une discrimination impliquant une distorsion de concurrence injustifiée.

Il serait discriminant d'imposer certaines obligations en matière de sécurité, d'ordre public, d'aménagement du territoire à certains exploitants, sous peine de sanctions, alors que d'autres seraient en mesure d'opérer en toute impunité sans qu'il n'ait été vérifié que ces obligations sont respectées.

5.2. *Le régime est non discriminatoire*

Le régime est non discriminatoire et proportionné puisqu'il s'applique à toutes les formes d'activité d'hébergement touristique sur le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale tout en veillant à adapter les conditions d'exploitation et les normes de sécurité incendie aux différentes catégories d'activité d'hébergement touristique.

5.3. *Proportionnalité des mesures prises*

Il s'agit de s'assurer que les objectifs poursuivis par le régime du projet d'ordonnance ne peuvent pas être réalisés par une mesure moins contraignante, notamment parce qu'un contrôle *a posteriori* interviendrait trop tardivement pour avoir une efficacité réelle.

De manière générale, la question de la nécessité des contrôles *ex ante* se confronte souvent avec le principe de déclaration sur l'honneur.

Un système de déclaration sur l'honneur par l'exploitant confirmant qu'il respecte les conditions d'enregistrement augmenterait sans doute le nombre de déclarations d'activité. Ce moyen serait idéal si la Région devait réaliser un objectif unique d'inventorisation de l'activité d'hébergement sur son territoire.

Comme expliqué plus haut, l'exigence de la présence de l'attestation de sécurité incendie et de l'attestation de conformité urbanistique dans la demande d'enregistrement est justifiée par des raisons d'intérêt général. La Région ne peut couvrir le risque d'une déclaration sur l'honneur par l'exploitant sur ces exigences fondamentales.

Les attestations de conformité urbanistique et de sécurité incendie sont déterminées dans le projet d'ordonnance comme élément à joindre à la demande d'enregistrement. Les autres

pièces à joindre à la demande d'enregistrement ainsi que les normes de sécurité contre l'incendie sont déterminées par le Gouvernement.

En ce qui concerne la condition de l'article 7, 1^o relative au respect des règles d'urbanisme, la contrainte liée est la production d'un document (article 8, 1^o) prouvant que le bien est conforme aux règles urbanistiques applicables. Il ne s'agit pas d'analyser cette contrainte au regard des règles urbanistiques elles-mêmes puisque ces règles urbanistiques sortent du champ d'application de la directive 2006/123/CE et sont indépendantes de la réglementation relative à l'hébergement touristique.

L'attestation de conformité urbanistique est un document qui atteste que l'activité envisagée est conforme au plan d'affectation du sol. En matière d'hébergement touristique, la Région ne peut être elle-même à la source d'infractions urbanistiques en autorisant une activité qui serait contraire aux règles établies en matière d'aménagement du territoire.

Le fait de s'assurer de la conformité urbanistique participe à l'objectif de protection de l'environnement urbain, puisque c'est par le respect des règles urbanistiques que l'on garantit la réalisation des objectifs d'aménagement du territoire qui sous-tendent ces règles.

Si une activité devait se développer en dépit des règles urbanistiques en vigueur, ce sont tous les objectifs de la police urbanistique qui seraient mis à mal puisque c'est l'équilibre voulu entre les différentes affectations qui serait atteint. Il est vrai que c'est le logement qui est l'usage le plus mis à mal puisque ce sont généralement les immeubles de logement qui sont le plus facilement convertis en établissements d'hébergement touristique.

En raison de la proportionnalité, le projet d'ordonnance intègre une disposition à l'article 8, § 2, alinéa 2 qui prévoit la faculté pour le Gouvernement de dispenser l'exploitant de la production de l'attestation de conformité urbanistique dans sa demande d'enregistrement. Cette disposition nécessitera une prudence lors de son application. Les communes consultées ont déjà signifié leur réserve sur cette disposition.

Portée géographique et proportionnalité

La plupart des études qui ont été réalisées à propos de la situation bruxelloise mettent en évidence une activité importante sur l'ensemble du territoire, mais avec une concentration plus importante dans les zones les plus densément peuplées et les plus touristiques. Cette situation est globalement similaire à celle rencontrée dans les autres capitales européennes.

En ce qui concerne la proportionnalité des mesures, la question peut se poser de savoir si l'objectif de protection du logement pourrait être atteint avec la même efficacité si la production de l'attestation de conformité urbanistique était exigée uniquement aux établissements d'hébergement touristique situés dans les zones où l'offre en unités d'hébergement touristique participe le plus intensément à l'aggravation de la crise du logement.

a/ Tout d'abord, dans un tel cas de figure, tous les établissements d'hébergement touristique resteront soumis aux règles urbanistiques. Le fait qu'ils soient situés dans une zone où la concentration d'établissements d'hébergement touristique est moins élevée ne les dispensera pas de se conformer à ces règles urbanistiques. Si l'exploitation en hébergement touristique implique un changement d'affectation, les exploitants commettraient une infraction

pénale s'ils se lançaient dans une telle activité sans avoir obtenu préalablement le permis d'urbanisme autorisant ce changement d'affectation.

Cette dispense ferait également courir le risque pour l'exploitant en situation d'illégalité (consciente ou non) d'être exposé à des conséquences qui lui seront nettement plus dommageables qu'une interdiction *a priori* :

- peine de prison;
- amendes;
- peine de confiscation spéciale portant sur l'entièreté des avantages patrimoniaux tirés directement de l'infraction, les biens et valeurs qui leur ont été substitués ainsi que les revenus de ces avantages investis.

b/ Ensuite, si l'impact sur le logement est plus marqué dans certains quartiers, les études démontrent que c'est sur l'ensemble du territoire que des établissements d'hébergement touristique conduisent à la réduction de l'offre de logements.

Dans son étude menée en 2019, Hugo Périlleux estimait qu'au centre-ville, ce sont 20 à 30 % des logements qui sont retirés du marché et que, dans la 'seconde couronne', le ratio passe entre 2 et 5 % des logements qui sont retirés du marché. Il reste encore certains quartiers épars tels que le quartier européen, l'avenue Louise, etc., où le ratio de logements retirés du marché monte entre 5 et 10 %.

Quels que soient les ratios, il est en tout cas constaté de manière uniforme que l'activité d'hébergement touristique conduit à diminuer l'offre de logements. La nécessité de préserver l'offre de logements se justifie donc sur tout le territoire.

c/ Même si l'on devait imaginer circonscrire géographiquement l'application de cette exigence, il serait très difficile d'identifier les quartiers à réglementer et ceux à dispenser. Les zones les plus affectées ne correspondent pas forcément aux limites des communes. Une telle application zonée de cette exigence pourrait induire des critiques de discriminations dans le chef des exploitants estimant se trouver dans une zone où l'impact de l'hébergement touristique sur le logement serait similaire à celui d'une zone voisine non réglementée. En outre, cela imposerait à la Région de revoir constamment l'étendue géographique de son régime pour l'adapter aux évolutions du marché.

d/ Le territoire bruxellois est géographiquement limité et très densément construit. Si l'on devait limiter l'exigence de production de l'attestation urbanistique à certaines zones, cela ne ferait que reporter le problème vers les zones moins réglementées, puisque les exploitants d'hébergements touristiques concentreraient alors leurs activités dans ces zones moins réglementées.

Ce même raisonnement peut être appliqué à la réflexion sur les quotas.

Lors de la phase d'évaluation de l'ordonnance de 2014, la difficulté d'obtenir l'attestation de conformité urbanistique a été rapportée par plusieurs représentants de secteurs. Ceux-ci ont proposé de substituer à l'exigence d'une attestation de conformité un système de quota,

c'est-à-dire déterminer un nombre d'établissements d'hébergement touristique qui serait considéré comme tolérable pour une certaine zone.

Instaurer un système de quota dans le cadre d'une réglementation économique sur l'accès à la profession en matière de tourisme reviendrait à dispenser au nom de la liberté d'entreprendre certaines personnes de l'obligation de respecter les règles d'urbanisme qui s'imposent à tous.

En outre, le système de quota entraînerait le phénomène inévitable et particulier du ' premier arrivé premier servi ', ce qui porte à croire que les exploitants déjà en activité qui ont exploité dans l'illégalité des établissements d'hébergement touristique seraient de ce fait régularisés sans laisser de chance aux nouveaux projets de se développer. De cette manière, le système de quota mettrait en place un régime d'autorisation qui est discriminatoire pour le prestataire, ce qui est interdit par l'article 9 de la directive ' services '.

Par ailleurs, en instaurant un système de quota qui reviendrait – par le biais de la police du tourisme – à tordre les règles de planification du sol, on ne ferait que démontrer que le territoire actuellement organisé et planifié tenant compte des besoins de logement à des fins d'habitation n'est pas conçu pour un arrivage aussi intense d'activité visant à substituer le logement à une exploitation. Cela ne veut toutefois pas dire que le PRAS ne tient pas compte de l'activité d'hébergement touristique puisqu'il prévoit et définit l'affectation ' établissement hôtelier ' comme établissement d'accueil de personnes.

En ce qui concerne l'attestation de sécurité incendie, le projet d'ordonnance prévoit une attestation de contrôle simplifiée et l'attestation de type temporaire qui sont des mesures prévues au regard de la proportionnalité.

Toujours en ce qui concerne la proportionnalité des mesures, il est souligné que certaines conditions d'enregistrement qui figuraient dans le régime de 2014 ne sont devenues obligations que pour un établissement d'hébergement touristique enregistré, ce qui diminue le nombre de conditions à remplir avant de commencer l'activité. Il en va par exemple de l'obligation de souscrire à une assurance.

Le fondement du texte repose sur des conditions d'exploitation générales et spécifiques. Ces différents types de conditions sont modalisés afin de faire correspondre les exigences à chaque type d'établissement concerné et aux dénominations concernées, dans le but de garantir que chaque exigence est proportionnée à l'objectif poursuivi.

Les catégories et les conditions d'exploitation spécifiques sont déterminées dans l'arrêté. Il est rappelé que la structure du projet a été pensée pour ne pas intégrer les catégories et les conditions spécifiques y liées dans l'ordonnance et de les réserver pour l'arrêté d'exécution. Il peut être déjà avancé qu'un allègement significatif est prévu en ce qui concerne les conditions spécifiques d'exploitation qui seront déterminées par l'arrêté. Il s'agit d'une réponse aux observations exprimées par les représentants des secteurs et aux griefs de la Commission européenne. En outre, dans son avis de 2013 relatif à l'ordonnance du 8 mai 2014, le Conseil d'État en avait fait un point d'attention.

En ce qui concerne l'article 10 de la directive [2006/123/CE] qui veille à la prévisibilité et la clarté des exigences, un travail a également été réalisé pour améliorer la prévisibilité de la

procédure pour l'exploitant, notamment en ce qui concerne la procédure de délivrance de l'attestation de conformité urbanistique, puisqu'elle doit être déterminée par le Gouvernement.

Pour le reste de l'analyse de la conformité du régime à la directive 'services', les éléments relatifs à la procédure d'enregistrement sont conformes à la directive et à l'ordonnance du 19 mai 2011 visant à transposer, partiellement, la directive 2006/123/CE du Parlement européen et du Conseil du 12 décembre 2006 relative aux services en Région de Bruxelles-Capitale.

Conformément à l'article 11 de la directive 'services', le numéro d'enregistrement octroyé au prestataire n'a pas de durée limitée.

Le régime est conforme à l'article 13 (4) de la directive 'services' en ce sens qu'il prévoit l'octroi tacite du numéro d'enregistrement en cas de dépassement de délai de procédure.

En outre, l'arrêté d'exécution devra prévoir une procédure d'autorisation conforme à l'article 13 de la directive 'services' en ce qui concerne les délais.

Le projet ne contient pas d'exigences interdites ou à évaluer, visées aux articles 14 et 15 de la directive 'services'.

L'arrêté d'exécution prévoira des procédures permettant l'usage de procédés électroniques (email, application de gestion des dossiers) pour les traitements des dossiers et ne se limitera plus aux envois par recommandé » (ebenda, SS. 17 bis 31).

B.5. Im Tenor des Urteils der Großen Kammer vom 22. September 2020 in der Sache *Cali Apartments SCI und HX* (C-724/18 und C-727/18, ECLI:EU:C:2020:743) hat der Europäische Gerichtshof für Recht erkannt:

« 1. Die Art. 1 und 2 der Richtlinie 2006/123/EG des Europäischen Parlaments und des Rates vom 12. Dezember 2006 über Dienstleistungen im Binnenmarkt sind dahin auszulegen, dass die Richtlinie auf eine Regelung eines Mitgliedstaats über gewerblich oder privat ausgeübte Tätigkeiten der regelmäßigen Kurzzeitvermietung von möblierten Wohnungen an Personen, die sich lediglich vorübergehend in der betreffenden Gemeinde aufhalten, ohne dort einen Wohnsitz zu begründen, anwendbar ist.

2. Art. 4 der Richtlinie 2006/123 ist dahin auszulegen, dass eine nationale Regelung, die die Ausübung bestimmter Tätigkeiten der Wohnraumvermietung von einer vorherigen Genehmigung abhängig macht, unter den Begriff der Genehmigungsregelung im Sinne von Nr. 6 der Vorschrift fällt.

3. Art. 9 Abs. 1 Buchst. b und c der Richtlinie 2006/123 ist dahin auszulegen, dass eine nationale Regelung, die bestimmte Tätigkeiten der regelmäßigen Kurzzeitvermietung von möblierten Wohnungen an Personen, die sich lediglich vorübergehend in der betreffenden Gemeinde aufhalten, ohne dort einen Wohnsitz zu begründen, um ein ausreichendes Angebot an Wohnungen, die längerfristig zu erschwinglichen Preisen vermietet werden, zu gewährleisten, in bestimmten Gemeinden mit besonders hohem Mietpreisdruck einer Regelung der vorherigen Genehmigung unterwirft, durch den zwingenden Grund des Allgemeininteresses

der Bekämpfung des Mietwohnungsmangels gerechtfertigt und in Bezug auf das angestrebte Ziel verhältnismäßig ist, da dieses nicht durch ein milderes Mittel erreicht werden kann, insbesondere weil eine nachträgliche Kontrolle zu spät erfolgen würde, um wirksam zu sein.

4. Art. 10 Abs. 2 der Richtlinie 2006/123 ist dahin auszulegen, dass er einer nationalen Regelung, mit der eine Regelung eingeführt wird, die die Ausübung bestimmter Tätigkeiten der Vermietung von möblierten Wohnungen von einer vorherigen Genehmigung, die auf den Kriterien beruht, dass es sich um eine ‘ regelmäßige Kurzzeitvermietung ... an Personen, die sich lediglich vorübergehend in der betreffenden Gemeinde aufhalten, ohne dort einen Wohnsitz zu begründen ’, handelt, abhängig macht und die örtlichen Behörden ermächtigt, die Voraussetzungen für die Erteilung der entsprechenden Genehmigungen nach den Vorgaben der Regelung im Hinblick auf das Ziel der sozialen Vermischung und unter Berücksichtigung der Lage auf den örtlichen Wohnungsmärkten und der Erforderlichkeit, den Wohnungsmangel nicht zu verstärken, im Einzelnen festzulegen und die Genehmigungen bei Bedarf mit der Verpflichtung zu einem Ausgleich durch gleichzeitige akzessorische Umwandlung von anders genutztem Raum in Wohnraum zu verbinden, nicht entgegensteht, sofern die Voraussetzungen für die Erteilung der Genehmigungen den Anforderungen des Art. 10 Abs. 2 der Richtlinie 2006/123 entsprechen und die Ausgleichspflicht unter transparenten und zugänglichen Bedingungen erfüllt werden kann ».

B.6.1. Außerdem hat der Appellationshof Brüssel im Rahmen von Streitsachen, die sich auf die Anwendung des von der Ordonnanz vom 8. Mai 2014 vorgesehenen Systems beziehen, durch seinen Entscheid vom 14. November 2024 (2024/AR/272) dem Gerichtshof der Europäischen Union mehrere Vorabentscheidungsfragen zur Auslegung der Richtlinie 2006/123/EG (Sache C-813/24 *Smartflats*) gestellt:

« 1. Ist die Richtlinie 2006/123 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 12. Dezember 2006 über Dienstleistungen im Binnenmarkt auf eine nationale Vorschrift über die Raumordnung und Stadtplanung wie Art. 98 des Code bruxellois de l'aménagement du territoire (Brüsseler Raumordnungsgesetzes, CoBAT) anwendbar, die formal in gleicher Weise auf Erbringer einer Dienstleistungstätigkeit im Sinne dieser Richtlinie und auf Privatpersonen abzielt, aber gemäß der Auslegung, die durch das erläuternde Ministerialrundsreiben vom 10. Mai 2016 zu den Aufgaben der Gemeinde und des Bürgermeisters im Rahmen der Umsetzung der Ordonnanz vom 8. Mai 2014 über die Beherbergung von Touristen - einer anderen Regelung im Bereich des Tourismus, die in den Anwendungsbereich dieser Richtlinie fällt - empfohlen wird, in der Praxis - zwar nicht ausschließlich, jedoch zumindest hauptsächlich - den Zugang zu dieser Tätigkeit oder ihre Ausübung betrifft?

2. Falls die erste Frage verneint wird: Kann oder muss diese nationale Vorschrift über die Raumordnung und Stadtplanung bei der Beurteilung der Vereinbarkeit der oben genannten Regelung im Bereich des Tourismus mit der Richtlinie 2006/123 dennoch berücksichtigt werden, da Art. 5, 2° dieser Regelung als eines der Kriterien für die Erteilung einer vorherigen Genehmigung eine Bescheinigung der Konformität mit der nationalen Vorschrift über die Raumordnung und Stadtplanung fordert, und zwar insbesondere im Hinblick auf das Verbot, dass die Voraussetzungen für die Erteilung der Genehmigung nicht zu einer doppelten Anwendung von gleichwertigen oder im Wesentlichen vergleichbaren Anforderungen und

Kontrollen führen dürfen, denen der Dienstleistungserbringer bereits unterworfen ist (Art. 10 Abs. 3 der Richtlinie)?

3. Steht Art. 9 der Richtlinie 2006/123 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 12. Dezember 2006 über Dienstleistungen im Binnenmarkt unter dem Gesichtspunkt des Erfordernisses der Verhältnismäßigkeit einer gesetzlichen Regelung entgegen, die den Betrieb jeglicher Unterkünfte, die mit dem für eine Unterbringung und das Kochen erforderlichen Mobiliar ausgestattet sind und in denen gegebenenfalls hotelähnliche Dienstleistungen gegen Aufpreis erbracht werden und die Touristen regelmäßig oder gelegentlich für eine oder mehrere Nächte gegen Entgelt angeboten werden, dem Erfordernis einer vorherigen Anmeldung und einer Registrierung unterwirft mit der primären Begründung, dass Touristen geschützt werden müssten, und der subsidiären (und impliziten) Begründung, dass die betreffende Regelung den Schutz des städtischen Umfelds ermögliche, der den Schutz von Wohnraum umfasse?

4. Steht Art. 10 der Richtlinie 2006/123 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 12. Dezember 2006 über Dienstleistungen im Binnenmarkt einer gesetzlichen Regelung entgegen, die den Betrieb jeglicher Unterkünfte, die mit dem für eine Unterbringung und das Kochen erforderlichen Mobiliar ausgestattet sind und in denen gegebenenfalls hotelähnliche Dienstleistungen gegen Aufpreis erbracht werden und die Touristen regelmäßig oder gelegentlich für eine oder mehrere Nächte gegen Entgelt angeboten werden, dem Erfordernis einer vorherigen Anmeldung und einer Registrierung unterwirft, was insbesondere bedeutet, dass eine Bescheinigung der Gemeinde, in der sich die betreffende Touristenunterkunft befindet, vorgelegt werden muss, mit der bestätigt wird, dass die Unterkunft unter Einhaltung der geltenden Raumordnungs- und Stadtplanungsvorschriften eingerichtet wurde, wenn die nationale Vorschrift über die Raumordnung und Stadtplanung für den Fall der Änderung der Nutzung oder der Zweckbestimmung einer Immobilie von 'Wohnraum' in 'Hoteleinrichtung' die Einholung einer städtebaulichen Genehmigung vorschreibt und der Betrieb einer Unterkunft im vorgenannten Sinne unter Berücksichtigung dessen, wie die Begriffe 'Hoteleinrichtung' und 'Touristenunterkunft' in den in Rede stehenden Vorschriften definiert werden, als Hoteleinrichtung eingestuft würde?

5. Fällt die Antwort auf die vorstehende Frage unterschiedlich aus, je nachdem, ob die Einstufung als 'Hoteleinrichtung' im Ermessen der Gemeindebehörde liegt, wie es in einem Ministerialrundschreiben definiert ist, oder nicht?

6. Steht Art. 13 der Richtlinie 2006/123 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 12. Dezember 2006 über Dienstleistungen im Binnenmarkt einer gesetzlichen Regelung entgegen, die den Betrieb jeglicher Unterkünfte, die mit dem für eine Unterbringung und das Kochen erforderlichen Mobiliar ausgestattet sind und in denen gegebenenfalls hotelähnliche Dienstleistungen gegen Aufpreis erbracht werden und die Touristen regelmäßig oder gelegentlich für eine oder mehrere Nächte gegen Entgelt angeboten werden, dem Erfordernis einer vorherigen Anmeldung und einer Registrierung unterwirft, was insbesondere bedeutet, dass eine Bescheinigung der Gemeinde, in der sich die betreffende Touristenunterkunft befindet, vorgelegt werden muss, mit der bestätigt wird, dass die Unterkunft unter Einhaltung der geltenden Raumordnungs- und Stadtplanungsvorschriften eingerichtet wurde, wenn für die Ausstellung dieser Bescheinigung keine Frist vorgesehen ist, keine besondere Begründungspflicht auferlegt wird und kein spezifischer Rechtsbehelf vorgesehen ist?

7. Wenn die Voraussetzung der Vorlage einer Bescheinigung der stadtplanungsrechtlichen Konformität im Hinblick auf das Unionsrecht rechtswidrig ist, verlangt das Unionsrecht dann

den Ausschluss nur dieses einen Erfordernisses oder der gesamten Regelung über die vorherige Anmeldung und Registrierung? ».

B.6.2. Zum Zeitpunkt der Verkündung dieses Entscheids hat der Gerichtshof der Europäischen Union diese Vorabentscheidungsfragen noch nicht beantwortet.

In Bezug auf den Antrag auf Untersuchungsmaßnahmen

B.7.1. Die klagenden Parteien beantragen beim Gerichtshof, dass er die Vorlage der Dokumente, die zwischen dem belgischen Staat und der Europäischen Kommission im Rahmen des in B.2.3 erwähnten Vertragsverletzungsverfahrens ausgetauscht wurden, oder hilfsweise die Vorlage der Dokumente anordnet, die diesbezüglich im Rahmen des Gutachtens der Gesetzgebungsabteilung des Staatsrates über den Vorentwurf, der der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 zugrunde liegt, ausgetauscht wurden.

B.7.2. Laut Artikel 91 Absatz 1 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof hat der Gerichtshof « weitestgehende Untersuchungs- und Ermittlungsbefugnisse »; einige davon werden in Absatz 2 dieser Bestimmung aufgezählt. Der Gerichtshof kann diese Untersuchungs- und Ermittlungsbefugnis nur dann anwenden, wenn dies zur Lösung der Rechtsfragen, über die er entscheiden muss, notwendig ist. Eine Untersuchungsmaßnahme ist nur sachdienlich, insofern Fakten festgestellt werden können, die für die Beurteilung einer Nichtigkeitsklage, einer Vorabentscheidungsfrage oder eines Zwischenstreits relevant sind.

B.7.3.1. Artikel 258 des Vertrags über die Arbeitsweise der Europäischen Union (nachstehend: AEUV) bestimmt:

« Hat nach Auffassung der Kommission ein Mitgliedstaat gegen eine Verpflichtung aus den Verträgen verstoßen, so gibt sie eine mit Gründen versehene Stellungnahme hierzu ab; sie hat dem Staat zuvor Gelegenheit zur Äußerung zu geben.

Kommt der Staat dieser Stellungnahme innerhalb der von der Kommission gesetzten Frist nicht nach, so kann die Kommission den Gerichtshof der Europäischen Union anrufen ».

B.7.3.2. Wie in B.2.3 erwähnt, bezieht sich das vorerwähnte Vertragsverletzungsverfahren auf die Vereinbarkeit des von der Ordonnanz vom 8. Mai 2014 vorgesehenen Systems mit der Richtlinie 2006/123/EG und nicht auf die angefochtene Ordonnanz vom 1. Februar 2024 an sich. Außerdem geht sowohl aus den Vorarbeiten als auch aus dem Gutachten der Gesetzgebungsabteilung des Staatsrates, die in B.4.3 und B.4.4 zitiert wurden, hervor, dass das von der angefochtenen Ordonnanz vorgesehene System nach diesem Vertragsverletzungsverfahren mit dem Ziel angepasst wurde, es mit den Anmerkungen der Kommission zur Einhaltung der Richtlinie 2006/123/EG in Einklang zu bringen.

B.7.3.3. Zudem belegen die in B.4.4 erwähnten Vorarbeiten, dass die Gespräche zwischen dem belgischen Staat und der Kommission im Rahmen des vorerwähnten Vertragsverletzungsverfahrens noch nicht abgeschlossen sind und somit die Kommission in diesem Zusammenhang noch keine mit Gründen versehene Stellungnahme im Sinne von Artikel 258 des AEUV abgegeben hat und erst recht nicht den Gerichtshof der Europäischen Union angerufen hat.

B.7.3.4. Somit ist die Vorlage der vorerwähnten Dokumente bezüglich der Vereinbarkeit des von der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 vorgesehenen Systems mit der Richtlinie 2006/123/EG unerheblich. In jedem Fall ist es Aufgabe des Gerichtshofs, im Fall von Zweifeln bezüglich der Auslegung dieser Richtlinie in Anwendung von Artikel 267 des AEUV dem Gerichtshof der Europäischen Union eine Vorabentscheidungsfrage zu stellen. Im Rahmen der aktuell geprüften Rechtssache berücksichtigt der Gerichtshof auch die dem Gerichtshof der Europäischen Union vom Appellationshof Brüssel gestellten Vorabentscheidungsfragen, wie sie in B.6.1 wiedergegeben wurden.

B.7.3.5. Der hauptsächlich und hilfsweise gestellte Antrag auf Untersuchungsmaßnahmen ist also für die Lösung der rechtlichen Fragen, die der Gerichtshof zu entscheiden hat, nicht notwendig. Folglich ist diesem Antrag nicht stattzugeben.

In Bezug auf die exceptio obscuri libelli

B.8.1. Die Regierung der Region Brüssel-Hauptstadt macht geltend, dass die Klagegründe unzulässig wären, insofern darin nicht dargelegt würde, inwiefern gegen gewisse geltend

gemachte Referenznormen verstoßen würde. Zudem macht sie mehrmals geltend, dass ein Klagegrund oder ein Teil eines Klagegrunds unzulässig sei, insofern es die klagenden Parteien unterlassen hätten, die Personenkategorien zu identifizieren, die durch die angefochtenen Bestimmungen in diskriminierender Weise behandelt worden wären.

B.8.2.1. Artikel 6 des vorerwähnten Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 präzisiert, dass die Klageschrift « den Gegenstand der Klage [angibt] und [...] eine Darlegung des Sachverhalts und der Klagegründe [enthält] ».

B.8.2.2. Um den Erfordernissen nach Artikel 6 des vorerwähnten Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 zu entsprechen, müssen die in der Klageschrift vorgebrachten Klagegründe angeben, welche Vorschriften, deren Einhaltung der Gerichtshof gewährleistet, verletzt wären und welche Bestimmungen gegen diese Vorschriften verstoßen würden, und darlegen, in welcher Hinsicht diese Vorschriften durch die fraglichen Bestimmungen verletzt würden.

Dieses Erfordernis ist nicht bloß formeller Art. Es zielt darauf ab, dem Gerichtshof sowie den Einrichtungen und Personen, die einen Schriftsatz an den Gerichtshof richten können, eine klare und eindeutige Darlegung der Klagegründe zu überreichen.

B.8.2.3. Die Klagegründe umfassen eine Vielzahl von Beschwerdegründen, die sich häufig wiederholen und mehrfach aufgeführt sind. Diese Klagegründe beziehen sich hauptsächlich auf die Vereinbarkeit der angefochtenen Bestimmungen mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit der Richtlinie 2006/123/EG. Andere Referenznormen werden ebenfalls geltend gemacht, jedoch ohne dass ihre Verletzung systematisch begründet wird.

B.8.3. Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung gemäß den in B.8.2.2 erwähnten Anforderungen auf die Referenznormen, die Gegenstand der Darlegungen der Parteien sind.

Zur Hauptsache

B.9.1. Die Prüfung der Übereinstimmung einer gesetzeskräftigen Bestimmung mit den Regeln der Zuständigkeitsverteilung muss in der Regel derjenigen ihrer Vereinbarkeit mit den Bestimmungen von Titel II und mit den Artikeln 170, 172 und 191 der Verfassung vorangehen.

B.9.2. Der Umstand, dass mit dem von der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 vorgesehenen System insbesondere die Richtlinie 2006/123/EG in belgisches Recht umgesetzt werden soll, entbindet den Ordonnanzgeber, der die Bestimmungen der Richtlinie umsetzt, nämlich nicht von der Verpflichtung, die Regeln der Zuständigkeitsverteilung zu beachten.

B.9.3. Der Gerichtshof prüft also zunächst den Beschwerdegrund, der aus einem Verstoß gegen die Regeln der Zuständigkeitsverteilung abgeleitet ist, sodann die Beschwerdegründe, die aus einem Verstoß gegen die Grundrechte abgeleitet sind.

In Bezug auf die Regeln der Zuständigkeitsverteilung

B.10.1. Der zehnte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß gegen die Artikel 10, 11, 12 Absatz 1, 16, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit den Artikeln 34 und 159 der Verfassung, mit Artikel 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 1 des ersten Zusatzprotokolls zu dieser Konvention (nachstehend: erstes Zusatzprotokoll), mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 17, 20, 21, 51 Absatz 1 und 52 der Charta der Grundrechte der Europäischen Union (nachstehend: Charta), mit Artikel 3 Absatz 3 des Vertrags über die Europäische Union (nachstehend: EUV), mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.10.2. In einem vierten Teil führen die klagenden Parteien an, dass die Artikel 6, 7 Absatz 1 Nr. 8, 8 § 1 Absatz 3 Nr. 3, 10, 12 Absatz 1 Nr. 1, und 17 § 1 Absatz 1 Nr. 1 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 in unverhältnismäßiger Weise in die Zuständigkeiten der Föderalbehörde eingriffen, ohne eine weitere Erläuterung zu liefern.

B.11.1. Wie in B.8.2.2 erwähnt wurde, müssen die in der Klageschrift vorgebrachten Klagegründe, um den Erfordernissen nach Artikel 6 des vorerwähnten Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 zu entsprechen, angeben, welche Vorschriften, deren Einhaltung der Gerichtshof gewährleistet, verletzt wären und welche Bestimmungen gegen diese Vorschriften verstoßen würden, und darlegen, in welcher Hinsicht diese Vorschriften durch die fraglichen Bestimmungen verletzt würden.

B.11.2. Die klagenden Parteien präzisieren nicht, inwiefern die im Klagegrund angeführten Referenzbestimmungen die jeweiligen Zuständigkeiten der Föderalbehörde, der Gemeinschaften und der Regionen festlegen, geschweige denn, welche Zuständigkeit der Föderalbehörde unverhältnismäßig beeinträchtigt würde.

B.11.3. Der vierte Teil des zehnten Klagegrunds ist unzulässig.

In Bezug auf die Grundrechte

B.12. Soweit die Klagegründe den in B.8.2.2 erwähnten Erfordernissen entsprechen, prüft der Gerichtshof die Beschwerdegründe der klagenden Parteien in der folgenden Reihenfolge:

1. Betriebsbedingungen (zweiter Klagegrund),
2. Prinzip der vorherigen Registrierung (erster und dritter Klagegrund),
3. Voraussetzungen für die Registrierung (vierter bis zehnter Klagegrund),
4. Registrierungsverfahren (elfter bis vierzehnter Klagegrund),
5. Aussetzung der Registrierung (fünfzehnter Klagegrund),
6. Beschwerde beim zuständigen Minister (sechzehnter Klagegrund),
7. Befugnisse der Inspektoren (siebzehnter Klagegrund),

8. Verwaltungssanktionen (achtzehnter Klagegrund),

9. Abänderungsbestimmungen (neunzehnter Klagegrund).

B.13.1. Die klagenden Parteien formulieren außerdem zur Untermauerung ihrer Klagegründe mehrere Anträge auf Vorabentscheidungsfragen an den Gerichtshof der Europäischen Union.

B.13.2. Wenn eine Frage zur Auslegung des Unionsrechts in einem schwebenden Verfahren bei einem einzelstaatlichen Gericht gestellt wird, dessen Entscheidungen selbst nicht mehr mit Rechtsmitteln des innerstaatlichen Rechts angefochten werden können, so ist dieses Gericht nach Artikel 267 Absatz 3 des AEUV verpflichtet, bezüglich dieser Frage den Gerichtshof der Europäischen Union anzurufen.

Diese Verweisung ist gleichwohl nicht erforderlich, wenn dieses Gericht festgestellt hat, dass die gestellte Frage nicht entscheidungserheblich ist, dass die betreffende unionsrechtliche Bestimmung bereits Gegenstand einer Auslegung durch den Gerichtshof war oder dass die richtige Auslegung des Unionsrechts derart offenkundig ist, dass für einen vernünftigen Zweifel keinerlei Raum bleibt (EuGH, 6. Oktober 1982, C-283/81, *CILFIT*, ECLI:EU:C:1982:335, Randnr. 21; Große Kammer, 6. Oktober 2021, C-561/19, *Consorzio Italian Management und Catania Multiservizi SpA*, ECLI:EU:C:2021:799, Randnr. 33). Diese Gründe müssen im Lichte von Artikel 47 der Charta die Begründung der Entscheidung ausreichend erkennen lassen, in der das Gericht es ablehnt, die Vorabentscheidungsfrage zu stellen (EuGH, Große Kammer, 6. Oktober 2021, C-561/19, vorerwähnt, Randnr. 51).

Die Ausnahme der fehlenden Entscheidungserheblichkeit beinhaltet, dass das nationale Gericht von der Vorlagepflicht befreit ist, wenn « die Frage nicht entscheidungserheblich ist, d.h., wenn die Antwort auf diese Frage, wie auch immer sie ausfällt, keinerlei Einfluss auf die Entscheidung des Rechtsstreits haben kann » (EuGH, 15. März 2017, C-3/16, *Aquino*, ECLI:EU:C:2017:209, Randnr. 43; Große Kammer, 6. Oktober 2021, C-561/19, vorerwähnt, Randnr. 34).

Die Ausnahme, dass die richtige Auslegung des Unionsrechts offenkundig ist, beinhaltet, dass das einzelstaatliche Gericht davon überzeugt ist, dass auch für die in letzter Instanz

entscheidenden Gerichte der übrigen Mitgliedstaaten und den Gerichtshof der Europäischen Union die gleiche Gewissheit bestünde. Es muss in diesem Zusammenhang die Eigenheiten des Unionsrechts, die besonderen Schwierigkeiten seiner Auslegung und die Gefahr voneinander abweichender Gerichtsentscheidungen innerhalb der Union berücksichtigen. Ebenso muss es die Unterschiede zwischen den ihm bekannten Sprachfassungen der betreffenden Vorschrift berücksichtigen, insbesondere wenn diese Abweichungen von den Parteien vorgetragen werden und erwiesen sind. Schließlich muss es die eigene Terminologie und die autonomen Begriffe berücksichtigen, die das Unionsrecht verwendet, sowie den Zusammenhang der anzuwendenden Vorschrift im Lichte des gesamten Unionsrechts, seiner Ziele und seines Entwicklungsstands zur Zeit der Anwendung der betreffenden Vorschrift (EuGH, Große Kammer, 6. Oktober 2021, C-561/19, vorerwähnt, Randnrn. 40 bis 46).

Darüber hinaus kann ein in letzter Instanz entscheidendes Gericht « aus Unzulässigkeitsgründen, die dem Verfahren vor diesem Gericht eigen sind », davon absehen, dem Gerichtshof der Europäischen Union eine Frage zur Vorabentscheidung vorzulegen, « sofern die Grundsätze der Äquivalenz und der Effektivität gewahrt bleiben » (EuGH, 14. Dezember 1995, C-430/93 und C-431/93, *van Schijndel und van Veen*, ECLI:EU:C:1995:441, Randnr. 17; 15. März 2017, C-3/16, vorerwähnt, Randnr. 56; Große Kammer, 6. Oktober 2021, C-561/19, vorerwähnt, Randnr. 61).

1. Betriebsbedingungen (zweiter Klagegrund)

B.14.1. Der zweite Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch die Artikel 5 § 2, 7 Absatz 1 Nr. 9, 10, 12 Absatz 1 Nr. 2 und 17 § 1 Absatz 1 Nr. 1 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absatz 1, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit den Artikeln 34 und 159 der Verfassung, mit Artikel 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 20, 21, 51 § 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.14.2. Die klagenden Parteien führen an, dass die in Artikel 5 § 2 Absatz 2 Nrn. 1 bis 3 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 erwähnten Anforderungen im Hinblick auf die zwingenden Gründe des Allgemeininteresses bezüglich des Schutzes des Dienstleistungsempfängers, der Raumordnung, der städtischen Umwelt, des Wohnraums und des fairen Wettbewerbs weder notwendig noch verhältnismäßig seien, sodass Artikel 5 § 2 Absatz 2 Nrn. 1 bis 3 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen Artikel 10 Absatz 2 Buchstaben b und c der Richtlinie 2006/123/EG verstoße (erste neunzehn Teile). Zudem verstoße Artikel 5 § 2 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen Artikel 9 Absatz 1 Buchstabe c der Richtlinie 2006/123/EG, insofern er eine Regelung einer vorherigen Genehmigung und nicht ein System der nachträglichen Genehmigung oder eine einfache Anmeldepflicht vorsehe (zwanzigster und einundzwanzigster Teil).

B.14.3.1. Aus dem Vorstehenden geht hervor, dass die klagenden Parteien nur gegen Artikel 5 § 2 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 Beschwerdegründe vorbringen. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf andere Bestimmungen dieser Ordonnanz bezieht.

B.14.3.2. Außerdem ist der zweite Klagegrund formell abgeleitet aus einem Verstoß gegen mehrere Verfassungsbestimmungen, deren Einhaltung der Gerichtshof gewährleistet, an sich oder in Verbindung mit Bestimmungen des internationalen Vertragsrechts oder des abgeleiteten Rechts der Europäischen Union sowie anderen Verfassungsartikeln.

B.14.3.3. Die Artikel 10 und 11 der Verfassung haben eine allgemeine Tragweite. Sie untersagen jegliche Diskriminierung, ungeachtet deren Ursprungs; die Verfassungsvorschriften der Gleichheit und Nichtdiskriminierung gelten angesichts aller Rechte und aller Freiheiten, einschließlich derjenigen, die sich aus internationalen Verträgen ergeben, welche für Belgien verbindlich sind.

B.14.3.4. Aus dem in B.14.2 Erwähnten geht hervor, dass sich die Kritik der klagenden Parteien im Wesentlichen nur auf einen Verstoß gegen die Artikel 9 Absatz 1 Buchstabe c und 10 Absatz 2 Buchstaben b und c der Richtlinie 2006/123/EG bezieht. Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf diese Referenzbestimmungen, soweit sie in Verbindung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung angeführt werden. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf den Verstoß gegen die anderen in B.14.1 zitierten Referenzbestimmungen bezieht.

B.15.1. Artikel 5 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 bestimmt:

« § 1er. Le Gouvernement détermine des catégories d'activité d'hébergement touristique, en fonction :

- 1° du type d'unité d'hébergement touristique mis à disposition;
- 2° de la capacité d'accueil de l'établissement d'hébergement touristique;
- 3° des prestations et services offerts;
- 4° des infrastructures mises à disposition des destinataires de services;
- 5° de l'impact de l'activité d'hébergement touristique sur l'aménagement du territoire et la disponibilité du logement;
- 6° du caractère social de l'activité d'hébergement touristique.

§ 2. Pour chaque catégorie, le Gouvernement détermine les conditions d'exploitation adaptées aux spécificités de l'activité d'hébergement touristique.

Ces conditions d'exploitation concernent :

- 1° les prestations de services;
- 2° la fréquence de l'activité;
- 3° l'équipement et l'aménagement;
- 4° la structure de l'établissement d'hébergement touristique;
- 5° les aspects spécifiques de sécurité et de protection contre l'incendie de l'établissement d'hébergement touristique;
- 6° les informations à mettre à la disposition des destinataires de services et la manière dont elles sont mises à disposition.

§ 3. Au sein de chaque catégorie, le Gouvernement peut déterminer des dénominations soumises à conditions spécifiques d'utilisation concernant les prestations de services, l'équipement et l'aménagement de l'établissement d'hébergement touristique.

Le Gouvernement peut accorder des dérogations aux conditions déterminées en vertu de l'alinéa 1er.

Le Gouvernement détermine les règles et la procédure pour l'octroi et le retrait des dénominations autorisées et l'octroi des dérogations.

§ 4. Le Gouvernement détermine :

- 1° les appellations protégées des catégories d'activité d'hébergement touristique;
- 2° les logos et représentations graphiques protégées des catégories et dénominations;
- 3° le modèle du panneau sur lequel est représenté le logo de la catégorie dans laquelle l'établissement d'hébergement touristique est enregistré ainsi que le numéro d'enregistrement octroyé;
- 4° les règles relatives à l'apposition du panneau et à son usage, le droit de reproduction par l'exploitant et la procédure d'obtention et de restitution ».

B.15.2. In den Vorarbeiten zur Ordonnanz vom 1. Februar 2024 heißt es diesbezüglich:

« Les catégories d'activité d'hébergement touristique seront déterminées par le Gouvernement. L'objectif de l'ordonnance n'est pas de faire l'inventaire et la description précise de toutes les expressions de l'hébergement touristique sur le territoire de la Région de Bruxelles-Capitale.

Les conditions d'exploitation seront modalisées en fonction de la catégorie d'activité d'hébergement touristique, de manière à s'assurer de leur proportionnalité.

Les critères pour déterminer les catégories d'activité d'hébergement touristique sont établis dans l'ordonnance.

Le premier critère permet une catégorisation par type d'établissement ou d'unité d'hébergement touristique mis à disposition. S'agit-il des séjours en chambre, suite, cabine-lit au sein d'une chambre, appartement, maison, loft, chalet, gîte, chambres dans une résidence privée où l'exploitant réside, lits dans un ou plusieurs dortoirs, emplacement de camping, yourte dans le jardin, embarcation aménagée ou toute superficie aménagée pour séjourner, etc.

La capacité d'accueil de l'établissement permet d'organiser des catégories en fonction de la taille des établissements exploités.

Les services offerts visent les prestations comprises dans le prix et celles mises à disposition du destinataire moyennant complément de prix. Il s'agit par exemple de la fourniture du petit-déjeuner, des services de restauration, de nettoyage, de la fourniture de linges, du service de réception et des heures d'ouverture de ce service, etc.

Les infrastructures concernent les équipements et aménagements prévus au sein de l'établissement et dans l'unité d'hébergement touristique. Cela concerne par exemple la présence d'une cuisine équipée dans l'unité d'hébergement, un accès privé à l'unité d'hébergement, la présence de terrasse ou balcon accessible, la présence de dortoirs ou chambres familiales dans l'établissement ou encore la possibilité de connexion à l'internet.

Le critère de l'impact de l'activité d'hébergement touristique sur l'aménagement du territoire et la disponibilité du logement concerne principalement la mise à disposition de locaux dont l'affectation est du logement et que la fréquence de leur exploitation pourrait nécessiter un

changement d'affectation en établissement hôtelier au sens du PRAS. De ce fait, l'unité d'hébergement touristique est retirée des biens affectés à du logement.

Le critère relatif au caractère social de l'activité d'hébergement touristique permet d'intégrer les centres d'hébergement de tourisme social et d'y réserver des conditions spécifiques à leur activité.

Pour comprendre le paragraphe 2, il y a lieu de se rappeler que l'activité d'hébergement touristique est soumise à l'obligation d'obtenir préalablement un numéro d'enregistrement pour l'exercice de cette activité dans un établissement d'hébergement touristique déterminé. Le numéro d'enregistrement est octroyé si l'exploitant et l'établissement satisfont à l'ensemble des conditions d'enregistrement visées à l'article 7 du projet. Ces conditions sont dites générales en ce sens qu'elles s'imposent à tout exploitant et tout établissement d'hébergement touristique avant la mise sur le marché de l'établissement d'hébergement touristique.

Les conditions d'exploitation par catégorie sont des conditions supplémentaires adaptées aux spécificités de l'activité exercée. Ces conditions concernent par exemple les aménagements et équipements minimum qu'il est nécessaire de retrouver dans les unités d'hébergement touristique exploitées dans le cadre de la catégorie concernée. La fréquence de l'exercice de l'activité peut également faire l'objet de conditions.

Le paragraphe 3 prévoit que le Gouvernement détermine des dénominations qui, pour pouvoir en faire usage, nécessitent le respect de certaines conditions supplémentaires. Les dénominations visées sont celles utilisés au-delà du territoire régional et qui véhiculent une certaine idée de l'activité. Les dénominations ' hôtel ', ' appart-hôtel ' et ' chambres d'hôtes ' sont des exemples de dénominations protégées visée au paragraphe 3.

Compte tenu du degré de détail que peuvent revêtir les conditions d'utilisation des dénominations, il est utile de prévoir la possibilité de déroger légèrement à certaines conditions. Ces dérogations ne peuvent être accordées que pour les conditions d'utilisation des dénominations, et non pour les conditions d'exploitation des catégories. Ces dernières conditions constituent une condition d'enregistrement (article 7, 9°) à laquelle aucune dérogation n'est possible » (*Parl. Dok.*, Parlement der Region Brüssel-Hauptstadt, 2023-2024, A-770/1, SS. 43 bis 45).

B.16.1. Artikel 9 der Richtlinie 2006/123/EG bestimmt:

« Genehmigungsregelungen

(1) Die Mitgliedstaaten dürfen die Aufnahme und die Ausübung einer Dienstleistungstätigkeit nur dann Genehmigungsregelungen unterwerfen, wenn folgende Voraussetzungen erfüllt sind:

a) die Genehmigungsregelungen sind für den betreffenden Dienstleistungserbringer nicht diskriminierend;

b) die Genehmigungsregelungen sind durch zwingende Gründe des Allgemeininteresses gerechtfertigt;

c) das angestrebte Ziel kann nicht durch ein milderes Mittel erreicht werden, insbesondere weil eine nachträgliche Kontrolle zu spät erfolgen würde, um wirksam zu sein.

[...]».

B.16.2. Artikel 4 Nummer 6 der Richtlinie 2006/123/EG definiert die Genehmigungsregelung als «jedes Verfahren, das einen Dienstleistungserbringer oder -empfänger verpflichtet, bei einer zuständigen Behörde eine förmliche oder stillschweigende Entscheidung über die Aufnahme oder Ausübung einer Dienstleistungstätigkeit zu erwirken».

B.17.1. Artikel 10 der Richtlinie 2006/123/EG bestimmt:

« Voraussetzungen für die Erteilung der Genehmigung

(1) Die Genehmigungsregelungen müssen auf Kriterien beruhen, die eine willkürliche Ausübung des Ermessens der zuständigen Behörden verhindern.

(2) Die in Absatz 1 genannten Kriterien müssen:

- a) nicht diskriminierend sein;
- b) durch einen zwingenden Grund des Allgemeininteresses gerechtfertigt sein;
- c) in Bezug auf diesen Grund des Allgemeininteresses verhältnismäßig sein;
- d) klar und unzweideutig sein;
- e) objektiv sein;
- f) im Voraus bekannt gemacht werden;
- g) transparent und zugänglich sein.

(3) Die Voraussetzungen für die Erteilung der Genehmigung für eine neue Niederlassung dürfen nicht zu einer doppelten Anwendung von gleichwertigen oder aufgrund ihrer Zielsetzung im Wesentlichen vergleichbaren Anforderungen und Kontrollen führen, denen der Dienstleistungserbringer bereits in einem anderen oder im selben Mitgliedstaat unterworfen ist. Die in Artikel 28 Absatz 2 genannten Verbindungsstellen und der Dienstleistungserbringer unterstützen die zuständige Behörde durch Übermittlung der im Hinblick auf diese Anforderungen notwendigen Informationen.

(4) Die Genehmigung ermöglicht dem Dienstleistungserbringer die Aufnahme oder die Ausübung der Dienstleistungstätigkeit im gesamten Hoheitsgebiet des betreffenden Mitgliedstaats, einschließlich der Einrichtung von Agenturen, Zweigniederlassungen, Tochtergesellschaften oder Geschäftsstellen, sofern nicht zwingende Gründe des

Allgemeininteresses eine Genehmigung für jede einzelne Betriebsstätte oder eine Beschränkung der Genehmigung auf einen bestimmten Teil des Hoheitsgebiets rechtfertigen.

(5) Die Genehmigung wird erteilt, sobald eine angemessene Prüfung ergibt, dass die Genehmigungsvoraussetzungen erfüllt sind.

(6) Abgesehen von dem Fall, in dem eine Genehmigung erteilt wird, sind alle anderen Entscheidungen der zuständigen Behörden, einschließlich der Ablehnung oder des Widerrufs einer Genehmigung, ausführlich zu begründen; sie sind einer Überprüfung durch ein Gericht oder eine andere Rechtsbehelfsinstanz zugänglich.

(7) Dieser Artikel stellt die Verteilung der lokalen oder regionalen Zuständigkeiten der mitgliedstaatlichen Behörden, die solche Genehmigungen erteilen, nicht in Frage ».

B.17.2. Artikel 4 Nummer 8 der Richtlinie 2006/123/EG definiert die zwingenden Gründe des Allgemeininteresses als « Gründe, die der Gerichtshof in ständiger Rechtsprechung als solche anerkannt hat, einschließlich folgender Gründe: öffentliche Ordnung; öffentliche Sicherheit; Sicherheit der Bevölkerung; öffentliche Gesundheit; Erhaltung des finanziellen Gleichgewichts der Systeme der sozialen Sicherheit; Schutz der Verbraucher, der Dienstleistungsempfänger und der Arbeitnehmer; Lauterkeit des Handelsverkehrs; Betrugsbekämpfung; Schutz der Umwelt und der städtischen Umwelt; Tierschutz; geistiges Eigentum; Erhaltung des nationalen historischen und künstlerischen Erbes; Ziele der Sozialpolitik und Ziele der Kulturpolitik ».

B.18.1. Artikel 5 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 ermächtigt die Regierung der Region Brüssel-Hauptstadt, verschiedene Kategorien von Touristenunterkünften (§ 1) sowie für jede Kategorie Betriebsbedingungen festzulegen, die den Besonderheiten der Tätigkeit der touristischen Beherbergung angepasst sind (§ 2 Absatz 1), wobei diese Bedingungen insbesondere die Erbringung von Dienstleistungen (§ 2 Absatz 2 Nr. 1), die Häufigkeit der Tätigkeit (§ 2 Absatz 2 Nr. 2) und die Ausstattung und Einrichtung (§ 2 Absatz 2 Nr. 3) betreffen.

Im Umkehrschluss zählt Artikel 5 § 2 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 weder die verschiedenen Kategorien von Touristenunterkünften noch die besonderen für sie geltenden Betriebsbedingungen auf.

B.18.2. Außerdem ist der Umstand, dass die Einholung einer Registrierungsnummer durch einen Betreiber, um eine Tätigkeit der touristischen Beherbergung auszuüben, an die

Einhaltung der vorerwähnten besonderen Bedingungen geknüpft ist, als solcher nicht auf Artikel 5 § 2 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 zurückzuführen, sondern ergibt sich aus Artikel 7 Nr. 9 derselben Ordonnanz, wie aus den in B.15.2 zitierten Vorarbeiten hervorgeht.

B.18.3. Aus dem Vorstehenden geht hervor, dass Artikel 5 § 2 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 als solcher nicht mit einer Genehmigungsregelung im Sinne von Artikel 4 Nummer 6 der Richtlinie 2006/123/EG gleichgesetzt werden kann.

B.19. Der zweite Klagegrund ist unbegründet.

2. Prinzip der vorherigen Registrierung (erster und dritter Klagegrund)

B.20.1. Der erste Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch die Artikel 6 bis 12, 17, 30 und 37 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absatz 1, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit den Artikeln 34 und 159 der Verfassung, mit Artikel 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 20, 21, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.20.2. Die klagenden Parteien führen an, dass das Prinzip der vorherigen Registrierung nicht durch klare, transparente und unzweideutige zwingende Gründe des Allgemeininteresses gerechtfertigt sei, sondern durch eine Reihe widersprüchlicher Ziele, von denen einige in der Richtlinie 2006/123/EG nicht erwähnt würden, was gegen die Artikel 4 Nummer 8, 9 und 10 dieser Richtlinie zu verstoßen scheine (erster Teil). Hilfsweise machen die klagenden Parteien geltend, dass die angefochtenen Bestimmungen gegen Artikel 10 Absatz 2 der Richtlinie 2006/123/EG verstießen, da die zwingenden Gründe des Allgemeininteresses, auf denen das Prinzip der vorherigen Registrierung beruhe, nicht im Voraus bekannt gemacht worden seien und nicht in klarer und eindeutiger Weise im Text der angefochtenen Ordonnanz selbst aufgezählt seien (zweiter Teil). Zudem seien die vorerwähnten zwingenden Gründe des Allgemeininteresses im Gegensatz zu dem, was Artikel 15 Absatz 7 der Richtlinie 2006/123/EG vorschreibe, der Europäischen Kommission nicht mitgeteilt worden

(dritter Teil). Schließlich seien im Gegensatz zu dem, was Artikel 10 Absatz 2 der Richtlinie 2006/123/EG vorschreibe, weder der zwingende Grund des Allgemeininteresses bezüglich des Schutzes der Raumordnung und der Umwelt noch die Beurteilungselemente, auf die sich die von der angefochtenen Ordonnanz verfolgten zwingenden Gründe des Allgemeininteresses stützten, vernünftig gerechtfertigt, klar, objektiv, im Voraus bekannt gemacht und zugänglich (vierter und fünfter Teil).

B.20.3. Im Rahmen des ersten Klagegrunds beantragen die klagenden Parteien, dass dem Gerichtshof der Europäischen Union sieben Vorabentscheidungsfragen gestellt werden, um zu bestimmen, wie die Artikel 4, 9 und 10 der Richtlinie 2006/123/EG auszulegen sind.

B.21.1. Der erste Klagegrund ist formell abgeleitet aus einem Verstoß gegen mehrere Verfassungsbestimmungen, deren Einhaltung der Gerichtshof gewährleistet, an sich oder in Verbindung mit Bestimmungen des internationalen Vertragsrechts oder des abgeleiteten Rechts der Europäischen Union sowie anderen Verfassungsartikeln.

B.21.2. Aus dem in B.20.2 Erwähnten geht hervor, dass sich die Kritik der klagenden Parteien im Wesentlichen nur auf einen Verstoß gegen die Artikel 4, 9, 10 und 15 Absatz 7 der Richtlinie 2006/123/EG bezieht. Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf diese Referenzbestimmungen, soweit sie in Verbindung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung angeführt werden. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf den Verstoß gegen die anderen in B.20.1 zitierten Referenzbestimmungen bezieht.

B.22.1. In ihrem Erwidernsschriftsatz fügen die klagenden Parteien hinzu, dass die angefochtenen Bestimmungen der Europäischen Kommission nicht gemäß der Richtlinie (EU) 2015/1535 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 9. September 2015 « über ein Informationsverfahren auf dem Gebiet der technischen Vorschriften und der Vorschriften für die Dienste der Informationsgesellschaft (kodifizierter Text) » notifiziert worden seien und dass sie ein Hindernis für das Recht auf freie Wahl einer Berufstätigkeit, das in Artikel 23 der Verfassung gewährleistet ist, darstellten.

B.22.2. Die klagenden Parteien können die Klagegründe, wie sie von ihnen selbst in der Klageschrift dargelegt worden sind, nicht in ihrem Erwidernsschriftsatz abändern. Ein Beschwerdegrund, der wie vorliegend in einem Erwidernsschriftsatz vorgebracht wird,

jedoch nicht mit dem übereinstimmt, was in der Klageschrift formuliert wurde, stellt daher einen neuen Klagegrund dar und ist unzulässig.

Der Umstand, dass die klagenden Parteien in diesem neuen Klagegrund einen Verstoß gegen eine Bestimmung des abgeleiteten Rechts der Europäischen Union geltend machen, kann an dieser Feststellung der Unzulässigkeit nichts ändern (im gleichen Sinne, siehe VerfGH, Nr. 180/2011, 24. November 2011, B.8.4, ECLI:BE:GHCC:2011:ARR.180; Nr. 32/2019, 28. Februar 2019, B.13, ECLI:BE:GHCC:2019:ARR.032).

B.23.1. Das Prinzip, die Voraussetzungen und das Verfahren der vorherigen Registrierung sind in den Artikeln 6 bis 10 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 festgelegt.

B.23.2. Artikel 6 bestimmt:

« Un exploitant peut exercer l'activité d'hébergement touristique à condition que son établissement d'hébergement touristique soit préalablement enregistré, conformément à la présente ordonnance et à ses mesures d'exécution ».

Artikel 7 bestimmt:

« En vue de l'octroi du numéro d'enregistrement, l'exploitant et l'établissement d'hébergement touristique remplissent les conditions suivantes :

1° l'activité d'hébergement touristique envisagée est conforme à la destination urbanistique donnée à l'établissement d'hébergement touristique en vertu du permis d'urbanisme ou, à défaut de permis ou d'informations à ce sujet dans le permis, à l'affectation donnée par les plans d'affectation du sol applicables;

2° satisfaire aux normes de sécurité en matière de protection contre l'incendie spécifique aux établissements d'hébergement touristique, visées au chapitre 3, applicables au bâtiment ou à la partie de bâtiment concernée où l'établissement se trouve;

3° l'exploitant ou le gestionnaire de l'établissement d'hébergement touristique n'a pas été condamné en Belgique, par une décision judiciaire coulée en force de chose jugée pour une des infractions visées au livre 2, titre VIII, chapitres 1er, I/1, IV et VI, et titre IX, chapitres 1er et II, du Code pénal, ou avoir été condamné à l'étranger pour un fait correspondant à la qualification de l'une de ces infractions, sauf en cas de condamnation avec sursis et si l'intéressé n'a pas perdu le bénéfice du sursis ou sauf si l'intéressé a été gracié ou a été condamné par simple déclaration de culpabilité;

4° l'exploitant ne demeure pas en défaut de payer une amende administrative infligée en raison d'infraction à l'ordonnance du 23 décembre 2016 relative à la taxe régionale sur les

établissements d'hébergement touristique qui est devenue définitive, soit à la suite d'une décision administrative, soit en vertu d'une décision judiciaire coulée en force de chose jugée;

5° l'exploitant ne se trouve pas dans une situation d'infraction telle que visée à l'article 30, § 1er, alinéa 2, 1°, ou alinéa 3, 1° ou 2°, constatée par les inspecteurs dans un procès-verbal;

6° ne pas se trouver en état de faillite, de liquidation ou de dissolution;

7° disposer d'un titre de propriété ou d'une preuve du droit réel ou de jouissance pour l'établissement d'hébergement touristique, sur la base duquel l'exploitant est autorisé à y exercer une activité d'hébergement touristique;

8° si d'application, l'activité d'hébergement touristique envisagée est explicitement autorisée par les dispositions de la copropriété ou, à défaut de décision explicite, est notifiée aux copropriétaires selon les modalités définies par le Gouvernement;

9° satisfaire aux conditions d'exploitation de la catégorie dans laquelle l'exploitant souhaite faire enregistrer son établissement d'hébergement touristique ».

Artikel 8 bestimmt:

« § 1er. L'exploitant demande un numéro d'enregistrement pour son établissement d'hébergement touristique auprès du fonctionnaire désigné par le Gouvernement.

Dans sa demande, l'exploitant identifie la catégorie dans laquelle il souhaite faire enregistrer son établissement d'hébergement touristique et les dénominations soumises à des conditions d'utilisation qu'il souhaite utiliser.

L'exploitant joint à sa demande :

1° une attestation de la commune où se situe l'établissement d'hébergement touristique confirmant que l'activité d'hébergement touristique envisagée est conforme à la destination urbanistique donnée à l'établissement d'hébergement touristique en vertu du permis d'urbanisme ou, à défaut de permis ou d'informations à ce sujet dans le permis, à l'affectation donnée par les plans d'affectation du sol applicables, conformément à l'article 7, 1°;

2° l'attestation de sécurité d'incendie ou de contrôle simplifié, visée à l'article 14;

3° les autres informations, documents et justificatifs déterminés par le Gouvernement en vue de vérifier le respect des conditions visées à l'article 7.

Toute demande d'enregistrement qui n'inclut pas les attestations visées à l'alinéa 3, 1° et 2°, fait d'office l'objet d'une décision d'irrecevabilité.

§ 2. Le Gouvernement détermine la procédure d'enregistrement et de l'attestation visée au § 1er, alinéa 3, 1°, et le tarif de cette attestation.

Pour autant que l'activité d'hébergement touristique n'entraîne pas de perte de logement, le Gouvernement peut dispenser certaines catégories d'activité d'hébergement touristique de l'attestation visée au paragraphe 1er, alinéa 3, 1° ».

Artikel 9 bestimmt:

« § 1er. Le fonctionnaire désigné par le Gouvernement octroie le numéro d'enregistrement pour une durée indéterminée.

L'enregistrement concerne l'établissement d'hébergement touristique, son exploitant et la catégorie visée à l'article 5 dans laquelle l'établissement d'hébergement touristique est enregistré.

Le numéro d'enregistrement et les droits qui en découlent ne sont valables que pour l'établissement d'hébergement touristique et l'exploitant pour lequel il a été octroyé. Il n'est pas cessible.

§ 2. Le numéro d'enregistrement confère à l'exploitant le droit :

1° d'exploiter son établissement d'hébergement touristique;

2° d'utiliser dans toute communication ou toute publicité relative à l'exploitation de son établissement d'hébergement touristique destinée aux destinataires de services et à des tiers :

a) l'appellation, le logo et la représentation graphique de la catégorie dans laquelle son établissement est enregistré;

b) les dénominations autorisées et ses représentations graphiques;

3° d'utiliser et d'afficher le panneau.

§ 3. Le Gouvernement détermine les données de l'activité d'hébergement touristique enregistrées ».

Artikel 10 bestimmt:

« Le fonctionnaire désigné par le Gouvernement refuse d'octroyer un numéro d'enregistrement lorsque :

1° l'exploitant ne remplit pas les conditions de la présente ordonnance ou de ses mesures d'exécution;

2° l'établissement d'hébergement touristique ou l'activité qui y est exercée ne remplit pas les conditions de la présente ordonnance ou de ses arrêtés d'exécution;

3° l'exploitant a introduit une demande d'enregistrement sur la base de documents, d'attestations ou d'informations qui sont faux, incomplets ou inexacts;

4° l'exploitant ou le gestionnaire fait obstacle au contrôle organisé en vertu de la présente ordonnance et de ses mesures d'exécution ».

B.23.3. Die Pflichten der Einrichtung für touristische Beherbergung, die gemäß dem vorerwähnten Verfahren registriert wurde, und ihres Betreibers werden in den Artikeln 11 und 12 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 festgelegt.

Artikel 11 bestimmt:

« § 1er. L'exploitant communique au fonctionnaire désigné par le Gouvernement toute modification des données enregistrées.

L'exploitant notifie au fonctionnaire désigné par le Gouvernement la cessation temporaire ou définitive de l'exploitation de son établissement d'hébergement touristique.

§ 2. Le Gouvernement détermine :

1° les procédures de la modification de l'enregistrement et de la communication des données modifiées et de la cessation;

2° les modifications de données qui entraînent une nouvelle demande d'enregistrement ».

Artikel 12 bestimmt:

« L'exploitant est tenu :

1° de continuer à respecter les conditions d'octroi d'un numéro d'enregistrement visées à l'article 7;

2° de respecter les conditions d'exploitation de la catégorie dans laquelle est enregistré l'établissement d'hébergement touristique;

3° de respecter les conditions d'utilisation des dénominations autorisées;

4° de mentionner les coordonnées de BEE dans tout contrat avec les destinataires de services;

5° de mentionner son numéro d'enregistrement dans toute offre de son activité d'hébergement touristique;

6° d'afficher le panonceau visé à l'article 5, § 4, 3°, conformément aux modalités déterminées par le Gouvernement pendant la durée de l'activité d'hébergement touristique;

7° de maintenir l'attestation de sécurité d'incendie ou de contrôle simplifié valide et de la renouveler dans le délai déterminé;

8° de disposer d'une assurance en responsabilité civile pour les dommages causés par l'exploitant;

9° de respecter, dans le cadre de son activité d'hébergement touristique, les réglementations en matière de droit du travail, de la sécurité sociale, d'urbanisme, d'environnement et de protection du consommateur et les conventions collectives de travail en vigueur;

10° s'il en fait offre ou publicité, de s'assurer que son établissement d'hébergement touristique est accessible aux personnes à besoins spécifiques;

11° de fournir à BEE les renseignements statistiques déterminés par le Gouvernement.

Le Gouvernement détermine :

1° les informations que l'exploitant met à la disposition des destinataires de services, ainsi que les moyens de mise à disposition de ces informations;

2° les mentions qui doivent ou peuvent figurer sur les documents professionnels et dans la publicité;

3° la procédure de transmission des informations visées à l'alinéa 1er, ainsi que les pièces justificatives à fournir ».

B.23.4. Artikel 17 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 bezieht sich auf die Aussetzung und den Entzug der Registrierungsnummer. Er bestimmt:

« § 1er. Le fonctionnaire désigné par le Gouvernement peut suspendre le numéro d'enregistrement, lorsque l'exploitant :

1° ne respecte pas les dispositions de la présente ordonnance et de ses mesures d'exécution;

2° fait obstacle au contrôle organisé en vertu de la présente ordonnance et de ses arrêtés d'exécution;

3° demande lui-même la suspension en cas de cessation temporaire d'activité d'hébergement touristique d'au moins une semaine.

Le numéro d'enregistrement est suspendu de plein droit à partir de la notification d'un ordre de cessation immédiate visé à l'article 29 jusqu'à sa levée.

La suspension est effective jusqu'à ce qu'elle soit levée.

Si le numéro d'enregistrement de l'établissement d'hébergement touristique est toujours suspendu après un an, le fonctionnaire désigné par le Gouvernement retire le numéro d'enregistrement.

§ 2. Le fonctionnaire désigné par le Gouvernement peut, sans suspension préalable, retirer le numéro d'enregistrement en cas de cessation définitive des activités de l'établissement d'hébergement touristique ou de l'exploitant :

1° à la demande de l'exploitant;

2° lorsque la cessation définitive est constatée par procès-verbal dressé par les inspecteurs.

§ 3. Dès que la suspension ou le retrait de son numéro d'enregistrement lui est notifié, l'exploitant n'est plus autorisé à exercer des activités d'hébergement touristique dans l'établissement d'hébergement touristique concerné.

La suspension ou le retrait du numéro d'enregistrement entraîne automatiquement la déchéance des droits visés à l'article 9, § 2.

§ 4. Le Gouvernement détermine la procédure de suspension et de retrait du numéro d'enregistrement ».

B.23.5. Artikel 30 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 bezieht sich auf die Sanktionen im Fall der Nichteinhaltung dieser Ordonnanz oder ihrer Ausführungsmaßnahmen. Er bestimmt:

« § 1er. Une amende administrative de 50 à 500 euros peut être infligée à :

1° l'exploitant d'un établissement d'hébergement touristique enregistré qui ne respecte pas les dispositions de la présente ordonnance ou de ses mesures d'exécution;

2° toute personne qui utilise, en violation de la présente ordonnance ou de ses mesures d'exécution :

a) une appellation protégée d'une catégorie, ou une appellation assimilée ou jugée équivalente;

b) une dénomination soumise à conditions spécifiques d'utilisation, ou une dénomination assimilée ou jugée équivalente;

c) une représentation graphique protégée d'une catégorie, une dénomination ou une représentation susceptible de créer une confusion avec les représentations graphiques protégées.

Une amende administrative de 200 à 5.000 euros peut être infligée à :

1° toute personne qui exerce une activité d'hébergement touristique sans disposer d'un numéro d'enregistrement valide et actif pour l'établissement d'hébergement touristique concerné;

2° toute personne qui fait offre ou publicité de son établissement d'hébergement touristique, sans disposer d'un numéro d'enregistrement valide et actif pour cet établissement;

3° toute personne qui transmet intentionnellement des informations fausses dans le cadre de la présente ordonnance ou ses mesures d'exécution.

Une amende administrative de 500 à 10.000 euros peut être infligée à :

1° toute personne qui fait obstacle à la surveillance ou au contrôle organisés en vertu de la présente ordonnance et de ses mesures d'exécution;

2° toute personne qui poursuit une activité d'hébergement touristique, malgré un ordre de cessation immédiate pour l'établissement d'hébergement touristique concerné ;

3° toute personne qui empêche ou ne maintient pas l'affichage de l'ordre de cessation immédiate, visé à l'article 29, § 1er, alinéa 4;

4° toute personne qui entrave ou viole les mesures d'exécution d'un ordre de cessation immédiate, visées à l'article 29, § 1er, alinéa 5;

5° l'intermédiaire qui ne satisfait pas à la demande écrite visée à l'article 28.

§ 2. L'ordonnance du 9 juillet 2015 portant des règles harmonisées relatives aux amendes administratives prévues par les législations en matière d'emploi et d'économie s'applique aux amendes administratives visées au paragraphe 1er ».

B.23.6. Schließlich ersetzt Artikel 37 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 Artikel 4 der Ordonnanz der Region Brüssel-Hauptstadt vom 6. März 2019 « über die Einstufung der Einrichtungen für touristische Beherbergung nach Komfortstufen », der nun bestimmt:

« Peuvent bénéficier d'un classement, les hébergements d'hébergement touristiques :

1° enregistrés conformément à l'ordonnance du 1er février 2024;

2° dont le numéro d'enregistrement n'est pas suspendu en vertu de l'article 17 de l'ordonnance du 1er février 2024;

3° enregistrés dans une catégorie ou qui peuvent utiliser une dénomination protégée, pour laquelle le Gouvernement a déterminé des critères de classement ».

B.24. In seinem vorerwähnten Urteil vom 22. September 2020 (C-724/18 und C-727/18) hat der Europäische Gerichtshof insbesondere erkannt:

« 57. [Es] ist festzustellen, dass aus Kapitel III Abschnitt 1 der Richtlinie 2006/123 hervorgeht, dass eine nationale Genehmigungsregelung nur dann den Anforderungen gemäß diesem Abschnitt genügen kann, wenn die Genehmigungsregelung, die naturgemäß die

betreffende Dienstleistungsfreiheit einschränkt, die Voraussetzungen gemäß Art. 9 Abs. 1 der Richtlinie erfüllt, d. h. nicht diskriminierend durch zwingende Gründe des Allgemeininteresses gerechtfertigt und verhältnismäßig ist, und wenn außerdem die Kriterien, die für die Erteilung der Genehmigungen gemäß der Regelung maßgeblich sind, in Einklang mit Art. 10 Abs. 2 der Richtlinie stehen, d. h. nicht diskriminierend, durch einen zwingenden Grund des Allgemeininteresses gerechtfertigt, in Bezug auf diesen Grund des Allgemeininteresses verhältnismäßig, klar und unzweideutig, objektiv, im Voraus bekannt gemacht sowie transparent und zugänglich sind.

58. Bei der Prüfung der Frage, ob eine Regelung eines Mitgliedstaats, mit der eine solche Genehmigungsregelung eingeführt wird, mit den Art. 9 und 10 der Richtlinie 2006/123 vereinbar ist, die klare, bestimmte und unbedingte Verpflichtungen enthalten und somit unmittelbare Wirkung haben (vgl. entsprechend zu Art. 15 der Richtlinie 2006/123, Urteil vom 30. Januar 2018, *X und Visser*, C-360/15 und C-31/16, EU:C:2018:44, Rn. 130), ist daher getrennt und nacheinander zu prüfen, ob die Einführung der Regelung als solche gerechtfertigt ist und ob die für die Erteilung der Genehmigungen gemäß der Regelung maßgeblichen Kriterien die entsprechenden Anforderungen erfüllen.

59. Bei einer Regelung eines Mitgliedstaats, mit der der nationale Gesetzgeber bestimmte örtliche Behörden damit betraut, eine ‘ Genehmigungsregelung ’ im Sinne von Art. 4 Nr. 6 der Richtlinie 2006/123 durchzuführen, indem er die Voraussetzungen für die Erteilung der entsprechenden Genehmigungen festlegt, ist es Sache der nationalen Gerichte, zu beurteilen, ob der Rückgriff des nationalen Gesetzgebers auf eine solche Regelung mit Art. 9 der Richtlinie in Einklang steht und ob die vom nationalen Gesetzgeber festgelegten Kriterien, die für die Erteilung der Genehmigungen durch die örtlichen Behörden maßgeblich sind, und die Anwendung dieser Kriterien durch die örtlichen Behörden, deren Maßnahmen angegriffen werden, den Anforderungen gemäß Art. 10 der Richtlinie entsprechen ».

B.25.1. In Anwendung von Artikel 9 Absatz 1 Buchstabe b der Richtlinie 2006/123/EG dürfen die Mitgliedstaaten die Aufnahme und die Ausübung einer Dienstleistungstätigkeit nur dann Genehmigungsregelungen unterwerfen, wenn solche Regelungen durch zwingende Gründe des Allgemeininteresses im Sinne von Artikel 4 Nummer 8 dieser Richtlinie gerechtfertigt sind.

B.25.2. Außerdem hat der Gerichtshof der Europäischen Union durch sein vorerwähntes Urteil vom 22. September 2020 insbesondere entschieden:

« 65. Was als Erstes die Voraussetzung des Art. 9 Abs. 1 Buchst. b der Richtlinie 2006/123 angeht, geht aus den Vorabentscheidungsersuchen hervor, dass mit Art. L. 631-7 des Bau- und Wohnungsgesetzbuchs ein System zur Bekämpfung der Wohnungsnot geschaffen werden soll, mit dem Ziel, der Verschlechterung der Bedingungen für den Zugang zu Wohnraum und der Verschärfung der Spannungen auf den Immobilienmärkten insbesondere durch Regulierung der Störungen des Marktes Rechnung zu tragen, Eigentümer und Mieter zu schützen und unter Bedingungen, unter denen die räumliche Ausgewogenheit gewahrt ist, die Erhöhung des Angebots an Wohnungen zu ermöglichen, da Wohnen ein Grundbedürfnis ist

und das Recht auf eine angemessene Wohnung ein durch die französische Verfassung geschütztes Ziel darstellt.

66. Ein Ziel wie das mit dieser nationalen Regelung verfolgte stellt einen zwingenden Grund des Allgemeininteresses im Sinne des Unionsrechts und insbesondere der Richtlinie 2006/123 dar.

67. Nach Art. 4 Nr. 8 der Richtlinie 2006/123 sind zwingende Gründe des Allgemeininteresses, auf die sich die Mitgliedstaaten berufen können, Gründe, die der Gerichtshof in ständiger Rechtsprechung als solche anerkannt hat, einschließlich u. a. des Schutzes der städtischen Umwelt (Urteil vom 30. Januar 2018, *X und Visser*, C-360/15 und C-31/16, EU:C:2018:44, Rn. 135) und der Ziele der Sozialpolitik.

68. Außerdem hat der Gerichtshof anerkannt, dass Erfordernisse, die mit der Sozialwohnungspolitik zusammenhängen und mit denen dem Druck auf den Grundstücksmarkt entgegengewirkt werden soll, insbesondere bei einem besonderen Markt, der durch einen strukturellen Mangel an Wohnraum und eine besonders hohe Bevölkerungsdichte gekennzeichnet ist, zwingende Gründe des Allgemeininteresses darstellen können (vgl. in diesem Sinne u. a. Urteile vom 1. Oktober 2009, *Woningstichting Sint Servatius*, C-567/07, EU:C:2009:593, Rn. 30, und vom 8. Mai 2013, *Libert u. a.*, C-197/11 und C-203/11, EU:C:2013:288, Rn. 50 bis 52).

69. Unter Berücksichtigung der Angaben des vorlegenden Gerichts und der dem Gerichtshof von der französischen Regierung übermittelten und von der Stadt Paris bestätigten Studie, aus der hervorgeht, dass die Tätigkeit der Kurzzeitvermietung von möblierten Räumen erhebliche Inflationswirkung auf die Höhe der Mieten insbesondere in Paris, aber auch in anderen französischen Städten hat, vor allem dann, wenn Vermieter zwei oder mehr ganze Wohnungen oder eine ganze Wohnung mehr als 120 Tage im Jahr anbieten, ist daher festzustellen, dass eine Regelung wie die, um die es in den Ausgangsverfahren geht, durch einen zwingenden Grund des Allgemeininteresses gerechtfertigt ist ».

B.26.1. Aus den in B.4.4 erwähnten Vorarbeiten geht hervor, dass die in den angefochtenen Bestimmungen vorgesehene Genehmigungsregelung insbesondere bezweckt, den Schutz von Dienstleistungsempfängern (1.) und den Schutz der Raumordnung, der städtischen Umwelt und des Wohnraums (3.) sicherzustellen.

B.26.2. Diese Ziele stehen im Einklang mit Artikel 4 Nummer 8 der Richtlinie 2006/123/EG in der Auslegung des Gerichtshofs der Europäischen Union.

Der Umstand, dass der Ordonnanzgeber mit den angefochtenen Bestimmungen auch andere Ziele verfolgt, die möglicherweise nicht als zwingende Gründe des Allgemeininteresses im Sinne der Richtlinie 2006/123/EG angesehen werden können, ist nicht geeignet zu belegen, dass diese Bestimmungen im Hinblick auf Artikel 9 Absatz 1 Buchstabe b dieser Richtlinie nicht notwendig wären.

B.26.3. Der erste Teil des ersten Klagegrunds ist unbegründet.

B.27.1. Zudem müssen die Genehmigungsregelungen in Anwendung von Artikel 10 der Richtlinie 2006/123/EG auf Kriterien beruhen, die eine willkürliche Ausübung des Ermessens der Behörden verhindern (Absatz 1). Diese Kriterien müssen unter anderem durch einen zwingenden Grund des Allgemeininteresses gerechtfertigt sein (Absatz 2 Buchstabe b), klar und unzweideutig sein (Absatz 2 Buchstabe d), objektiv sein (Absatz 2 Buchstabe e), im Voraus bekannt gemacht werden (Absatz 2 Buchstabe f) und transparent und zugänglich sein (Absatz 2 Buchstabe g).

B.27.2. Der erste Klagegrund beruht auf einer falschen Annahme, insoweit die klagenden Parteien den Umstand bemängeln, dass die von den angefochtenen Bestimmungen verfolgten zwingenden Gründe des Allgemeininteresses, insbesondere der Schutz der Raumordnung und der städtischen Umwelt, aber auch die « Beurteilungselemente », auf denen sich diese zwingenden Gründe selbst stützen würden, nicht die vorerwähnten Voraussetzungen erfüllten.

Die Anforderungen von Artikel 10 Absatz 2 der Richtlinie 2006/123/EG finden nämlich Anwendung auf die Kriterien, auf denen eine Genehmigungsregelung beruht und die im vorliegenden Fall in den angefochtenen Bestimmungen aufgezählt sind. Diese Anforderungen beziehen sich an sich nicht auf die zwingenden Gründe des Allgemeininteresses, die eine solche Regelung rechtfertigen und die in Bezug auf die Ordonnanz vom 1. Februar 2024 in den in B.4.4 wiedergegebenen Vorarbeiten im Einzelnen dargelegt sind.

B.27.3. Der zweite, der vierte und der fünfte Teil des ersten Klagegrunds sind unbegründet.

B.28. Aus dem Vorstehenden geht hervor, dass es nicht notwendig ist, dem Gerichtshof der Europäischen Union die von den klagenden Parteien formulierten Vorabentscheidungsfragen zu der Auslegung, die die Artikel 4, 9 und 10 der Richtlinie 2006/123/EG erhalten müssen, vorzulegen.

B.29.1. Der Gerichtshof muss noch den Beschwerdegrund prüfen, der aus einem Verstoß gegen Artikel 15 Absatz 7 der Richtlinie 2006/123/EG abgeleitet ist.

B.29.2. Artikel 15 der Richtlinie 2006/123/EG bestimmt:

« (1) Die Mitgliedstaaten prüfen, ob ihre Rechtsordnungen die in Absatz 2 aufgeführten Anforderungen vorsehen, und stellen sicher, dass diese Anforderungen die Bedingungen des Absatzes 3 erfüllen. Die Mitgliedstaaten ändern ihre Rechts- und Verwaltungsvorschriften, um sie diesen Bedingungen anzupassen.

(2) Die Mitgliedstaaten prüfen, ob ihre Rechtsordnung die Aufnahme oder Ausübung einer Dienstleistungstätigkeit von folgenden nicht diskriminierenden Anforderungen abhängig macht:

a) mengenmäßigen oder territorialen Beschränkungen, insbesondere in Form von Beschränkungen aufgrund der Bevölkerungszahl oder bestimmter Mindestentfernungen zwischen Dienstleistungserbringern;

b) der Verpflichtung des Dienstleistungserbringers, eine bestimmte Rechtsform zu wählen;

c) Anforderungen im Hinblick auf die Beteiligungen am Gesellschaftsvermögen;

d) Anforderungen, die die Aufnahme der betreffenden Dienstleistungstätigkeit aufgrund ihrer Besonderheiten bestimmten Dienstleistungserbringern vorbehalten, mit Ausnahme von Anforderungen, die Bereiche betreffen, die von der Richtlinie 2005/36/EG erfasst werden, oder solchen, die in anderen Gemeinschaftsrechtsakten vorgesehen sind;

e) dem Verbot, in ein und demselben Hoheitsgebiet mehrere Niederlassungen zu unterhalten;

f) Anforderungen, die eine Mindestbeschäftigtenzahl verlangen;

g) der Beachtung von festgesetzten Mindest- und/oder Höchstpreisen durch den Dienstleistungserbringer;

h) der Verpflichtung des Dienstleistungserbringers, zusammen mit seiner Dienstleistung bestimmte andere Dienstleistungen zu erbringen.

(3) Die Mitgliedstaaten prüfen, ob die in Absatz 2 genannten Anforderungen folgende Bedingungen erfüllen:

a) Nicht-Diskriminierung: die Anforderungen dürfen weder eine direkte noch eine indirekte Diskriminierung aufgrund der Staatsangehörigkeit oder - bei Gesellschaften - aufgrund des Orts des satzungsmäßigen Sitzes darstellen;

b) Erforderlichkeit: die Anforderungen müssen durch einen zwingenden Grund des Allgemeininteresses gerechtfertigt sein;

c) Verhältnismäßigkeit: die Anforderungen müssen zur Verwirklichung des mit ihnen verfolgten Ziels geeignet sein; sie dürfen nicht über das hinausgehen, was zur Erreichung dieses

Ziels erforderlich ist; diese Anforderungen können nicht durch andere weniger einschneidende Maßnahmen ersetzt werden, die zum selben Ergebnis führen.

(4) Die Absätze 1, 2 und 3 gelten für Rechtsvorschriften im Bereich der Dienstleistungen von allgemeinem wirtschaftlichem Interesse nur insoweit, als die Anwendung dieser Absätze die Erfüllung der anvertrauten besonderen Aufgabe nicht rechtlich oder tatsächlich verhindert.

(5) In dem in Artikel 39 Absatz 1 genannten Bericht für die gegenseitige Evaluierung geben die Mitgliedstaaten an:

a) welche Anforderungen sie beabsichtigen beizubehalten und warum sie der Auffassung sind, dass diese die Bedingungen des Absatzes 3 erfüllen;

b) welche Anforderungen sie aufgehoben oder gelockert haben.

(6) Ab dem 28. Dezember 2006 dürfen die Mitgliedstaaten keine neuen Anforderungen der in Absatz 2 genannten Art einführen, es sei denn, diese neuen Anforderungen erfüllen die in Absatz 3 aufgeführten Bedingungen.

(7) Die Mitgliedstaaten teilen der Kommission alle neuen Rechts- und Verwaltungsvorschriften mit, die die in Absatz 6 genannten Anforderungen vorsehen, sowie deren Begründung. Die Kommission bringt den anderen Mitgliedstaaten diese Vorschriften zur Kenntnis. Die Mitteilung hindert die Mitgliedstaaten nicht daran, die betreffenden Vorschriften zu erlassen.

Binnen drei Monaten nach Erhalt der Mitteilung prüft die Kommission die Vereinbarkeit aller neuen Anforderungen mit dem Gemeinschaftsrecht und entscheidet gegebenenfalls, den betroffenen Mitgliedstaat aufzufordern, diese neuen Anforderungen nicht zu erlassen oder aufzuheben.

Die Mitteilung eines Entwurfs für einen nationalen Rechtsakt gemäß der Richtlinie 98/34/EG erfüllt gleichzeitig die in der vorliegenden Richtlinie vorgesehene Verpflichtung zur Mitteilung ».

B.29.3. Die klagenden Parteien führen an, dass die angefochtenen Bestimmungen Anforderungen darstellten, « die die Aufnahme der betreffenden Dienstleistungstätigkeit aufgrund ihrer Besonderheiten bestimmten Dienstleistungserbringern vorbehalten », die in Artikel 15 Absatz 2 Buchstabe d der Richtlinie 2006/123/EG erwähnt werden, sodass die angefochtene Ordonnanz in Anwendung von Absatz 7 dieser Bestimmungen der Europäischen Kommission hätte mitgeteilt werden müssen.

B.29.4. Die Regierung der Region Brüssel-Hauptstadt bestreitet nicht, dass die angefochtenen Bestimmungen der Europäischen Kommission nicht mitgeteilt wurden.

B.29.5. Ohne dass geprüft werden müsste, ob die angefochtenen Bestimmungen Anforderungen im Sinne von Artikel 15 Absatz 2 Buchstabe d der Richtlinie 2006/123/EG darstellen, ist festzustellen, dass Artikel 15 Absatz 7 dieser Richtlinie nicht verlangt, dass die Pflicht zur Mitteilung an die Europäische Kommission der Annahme der betreffenden gesetzlichen Bestimmung des innerstaatlichen Rechts vorausgeht. Außerdem gilt für diese Mitteilungspflicht keine Frist.

B.29.6. Der zweite Teil des ersten Klagegrunds ist unbegründet.

B.30.1. Der dritte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch die Artikel 5 § 2, 6 bis 12, 17 § 1 Absatz 1 Nr. 1, 30 und 37 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absatz 1, 16, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit den Artikeln 34 und 159 der Verfassung, mit Artikel 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 20, 21, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.30.2. Die klagenden Parteien führen an, dass das System der vorherigen Registrierung, das in den Artikeln 6 bis 9 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 vorgesehen ist, gegen Artikel 9 der Richtlinie 2006/123/EG verstoße, insofern es die Vorlage einer städtebaulichen Konformitätsbescheinigung erfordere und insofern die angeblich verfolgten zwingenden Gründe des Allgemeininteresses bereits vom Brüsseler Raumordnungsgesetzbuch und dem darin vorgesehenen Städtebaurecht umgesetzt würden, was unverhältnismäßig und diskriminierend sei (erster, zweiter und dritter Teil). In diesem Zusammenhang beanstanden sie auch den Umstand, dass die Artikel 6 bis 9 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 die Einhaltung der Bedingungen der Brandschutznormen vorschreiben (vierter und sechster Teil), dass sie kein Quotensystem einführen (fünfter Teil) und dass sie für Betreiber gelten, die ihren eigenen Wohnort als Touristenunterkünfte betreiben (siebter Teil). Schließlich behaupten die klagenden Parteien, dass die Artikel 6 bis 10 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 9 und 13 der Richtlinie 2006/123/EG verstießen, insofern sie die Dienstleistungserbringer einem Verfahren unterwürfen, das die Beteiligung mehrerer Behörden erfordere, obwohl ein ähnliches Ziel mit einer weniger komplexen Regelung erreicht werden könnte (achter Teil).

B.30.3. Außerdem beantragen die klagenden Parteien, dass dem Gerichtshof der Europäischen Union sechs Vorabentscheidungsfragen, die dem dritten Klagegrund zugeordnet werden können, gestellt werden, um zu bestimmen, wie die Artikel 1, 2, 4, 9, 10 und 13 der Richtlinie 2006/123/EG auszulegen sind:

- Mit der ersten Frage soll festgestellt werden, ob die Richtlinie 2006/123/EG unter besonderer Berücksichtigung ihrer Erwägungsgründe 43, 50 und 51 vorschreibt, dass etwaige Verwaltungsverfahren, deren Durchführung für die Erteilung einer Genehmigungsregelung erforderlich ist, selbst klar, objektiv, im Voraus bekannt gemacht, transparent und zugänglich sein müssen.

- Mit der zweiten Frage soll festgestellt werden, ob die Richtlinie 2006/123/EG unter Berücksichtigung der Festlegung ihres Gegenstands und ihres Anwendungsbereichs durch ihre Artikel 1 und 2 sowie durch den Erwägungsgrund 9 auf eine Regelung der Städtebaugenehmigung Anwendung findet, wie sie in Artikel 98 § 1 Nr. 5 des Brüsseler Raumordnungsgesetzbuches, an sich oder in Verbindung mit dem regionalen Landnutzungsplan, geregelt ist.

- Mit der dritten Frage soll festgestellt werden, ob in dem Fall, dass die zweite Frage bejaht wird, die erwähnte Regelung der Städtebaugenehmigung als Genehmigungsregelung im Sinne von Artikel 4 Nummer 6 der Richtlinie 2006/123/EG eingestuft werden muss.

- Mit der vierten Frage soll festgestellt werden, ob in Anbetracht der in Artikel 9 Absatz 2 Buchstabe c der Richtlinie 2006/123/EG enthaltenen Anforderung der Verhältnismäßigkeit das Zusammentreffen zweier verschiedener und nicht paralleler Genehmigungsregelungen, die identische zwingende Gründe des Allgemeininteresses abdecken, mit dem Recht der Europäischen Union vereinbar ist.

- Mit der fünften Frage soll festgestellt werden, ob die Artikel 4, 9, 10 und 13 der Richtlinie 2006/123/EG in Anbetracht der Ziele der Verhältnismäßigkeit, des Verbots der doppelten Anwendung von Voraussetzungen und der Verwaltungsvereinfachung und unter besonderer Berücksichtigung ihrer Erwägungsgründe 31 und 43 bis 48 dahingehend auszulegen sind, dass sie nationalen Vorschriften entgegenstehen, die als Voraussetzung für die Erteilung einer Genehmigungsregelung die Vorlage des Nachweises der Erteilung einer anderen

Genehmigungsregelung vorsehen, mit der dieselben zwingenden Gründe des Allgemeininteresses verfolgt werden.

- Mit der sechsten Frage soll festgestellt werden, ob die Anforderung einer Genehmigung für die Änderung der städtebaulichen Zweckbestimmung einer Wohnung in einen Hotelbetrieb in dem spezifischen Fall einer dauerhaft zu eigenwirtschaftlichen Zwecken betriebenen Touristenunterkunft eine Genehmigungsregelung im Sinne von Artikel 4 Nummer 6 der Richtlinie 2006/123/EG darstellt.

B.30.4.1. Aus dem Vorstehenden geht hervor, dass die klagenden Parteien nur gegen die Artikel 6 bis 10 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 Beschwerdegründe vorbringen. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf andere Bestimmungen der Ordonnanz bezieht.

B.30.4.2. Zudem bezieht sich die Kritik der klagenden Parteien im Wesentlichen nur auf einen Verstoß gegen die Artikel 9 und 13 der Richtlinie 2006/123/EG. Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf diese Referenzbestimmungen, soweit sie in Verbindung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung angeführt werden. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf den Verstoß gegen die anderen in B.30.1 zitierten Referenzbestimmungen bezieht.

B.31.1. Obwohl die hier geprüfte Nichtigkeitsklage formell gegen die Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gerichtet ist, muss für die Prüfung des dritten Klagegrunds zunächst festgestellt werden, ob das Städtebaurecht, wie es im Brüsseler Raumordnungsgesetzbuch vorgesehen ist, bereits eine Genehmigungsregelung im Sinne von Artikel 4 Nummer 6 der Richtlinie 2006/123/EG darstellt und gegebenenfalls ob das in Artikel 7 Absatz 1 Nr. 1 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 vorgesehene Erfordernis einer städtebaulichen Konformitätsbescheinigung somit mit den Anforderungen von Artikel 10 Absatz 3 dieser Richtlinie im Einklang steht, der bestimmt, dass « die Voraussetzungen für die Erteilung der Genehmigung für eine neue Niederlassung [...] nicht zu einer doppelten Anwendung von gleichwertigen oder aufgrund ihrer Zielsetzung im Wesentlichen vergleichbaren Anforderungen und Kontrollen führen [dürfen], denen der Dienstleistungserbringer bereits in einem anderen oder im selben Mitgliedstaat unterworfen ist ».

B.31.2. In diesem Zusammenhang ist festzustellen, dass die dem Gerichtshof der Europäischen Union vom Appellationshof Brüssel mit seinem Entscheid vom 14. November

2024 vorgelegten Vorabentscheidungsfragen, wie sie in B.6.1 wiedergegeben wurden, insbesondere darauf abzielen, die Auslegung festzustellen, die der Richtlinie 2006/123/EG im Hinblick auf das Brüsseler Raumordnungsgesetzbuch und das in der Ordonnanz vom 8. Mai 2014 vorgesehene Erfordernis der städtebaulichen Konformitätsbescheinigung zu geben ist.

B.31.3. Daher ist die Entscheidung über die Prüfung der sieben ersten Teile des dritten Klagegrunds in Erwartung einer Antwort des Gerichtshofs der Europäischen Union auf diese Vorabentscheidungsfragen auszusetzen.

B.31.4. Da sich die in B.30.3 wiedergegebenen zweite bis sechste von den klagenden Parteien vorgeschlagenen Vorabentscheidungsfragen im Wesentlichen mit den Fragen überschneiden, die der Appellationshof Brüssel dem Gerichtshof der Europäischen Union vorgelegt hat, ohne dass sie andere Aspekte der Auslegung der Bestimmungen der Richtlinie 2006/123/EG betreffen, ist davon auszugehen, dass diese Vorlageersuchen im vorliegenden Fall nicht zweckdienlich sind und es daher nicht erforderlich ist, den Gerichtshof der Europäischen Union zu diesem Punkt zu befragen.

B.32.1. Der achte Teil des dritten Klagegrunds bezieht sich insbesondere auf die Vereinbarkeit der angefochtenen Bestimmungen mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit Artikel 13 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.32.2. Artikel 13 der Richtlinie 2006/123/EG bestimmt:

« (1) Die Genehmigungsverfahren und -formalitäten müssen klar, im Voraus bekannt gemacht und so ausgestaltet sein, dass eine objektive und unparteiische Behandlung der Anträge der Antragsteller gewährleistet ist.

(2) Die Genehmigungsverfahren und -formalitäten dürfen weder abschreckend sein noch die Erbringung der Dienstleistung in unangemessener Weise erschweren oder verzögern. Sie müssen leicht zugänglich sein, und eventuelle dem Antragsteller mit dem Antrag entstehende Kosten müssen vertretbar und zu den Kosten der Genehmigungsverfahren verhältnismäßig sein und dürfen die Kosten der Verfahren nicht übersteigen.

(3) Die Genehmigungsverfahren und -formalitäten müssen sicherstellen, dass Anträge unverzüglich und in jedem Fall binnen einer vorab festgelegten und bekannt gemachten angemessenen Frist bearbeitet werden. Die Frist läuft erst, wenn alle Unterlagen vollständig eingereicht wurden. Die zuständige Behörde kann die Frist einmal für eine begrenzte Dauer verlängern, wenn dies durch die Komplexität der Angelegenheit gerechtfertigt ist. Die

Fristverlängerung und deren Ende sind ausreichend zu begründen und dem Antragsteller vor Ablauf der ursprünglichen Frist mitzuteilen.

(4) Wird der Antrag nicht binnen der nach Absatz 3 festgelegten oder verlängerten Frist beantwortet, so gilt die Genehmigung als erteilt. Jedoch kann eine andere Regelung vorgesehen werden, wenn dies durch einen zwingenden Grund des Allgemeininteresses, einschließlich eines berechtigten Interesses Dritter, gerechtfertigt ist.

(5) Für jeden Genehmigungsantrag wird so schnell wie möglich eine Empfangsbestätigung übermittelt. Die Bestätigung muss folgende Angaben enthalten:

a) die in Absatz 3 genannte Frist;

b) die verfügbaren Rechtsbehelfe;

c) gegebenenfalls eine Erklärung, dass die Genehmigung als erteilt gilt, wenn der Antrag nicht binnen der vorgesehenen Frist beantwortet wird.

(6) Im Falle eines unvollständigen Antrags wird der Antragsteller so schnell wie möglich darüber informiert, dass Unterlagen nachzureichen sind und welche Auswirkungen dies möglicherweise auf die in Absatz 3 genannte Frist hat.

(7) Wird ein Antrag wegen Nichtbeachtung der erforderlichen Verfahren oder Formalitäten abgelehnt, so ist der Antragsteller so schnell wie möglich von der Ablehnung in Kenntnis zu setzen ».

B.32.3. Aus dem eindeutigen Text dieser Bestimmung geht hervor, dass die Genehmigungsverfahren und -formalitäten «klar, im Voraus bekannt gemacht und so ausgestaltet sein [müssen], dass eine objektive und unparteiische Behandlung der Anträge der Antragsteller gewährleistet ist ».

Daher ist dem Antrag, die erste von den klagenden Parteien vorgeschlagene Vorabentscheidungsfrage, die in B.30.3 wiedergegeben wurde, zu stellen, nicht stattzugeben.

B.32.4. Im Übrigen ist aus den gleichen wie den in B.31.1 bis B.31.3 erwähnten Gründen die Entscheidung über die Prüfung des achten Teils des dritten Klagegrunds in Erwartung einer Antwort des Gerichtshofs der Europäischen Union auf die vom Appellationshof Brüssel gestellten Vorabentscheidungsfragen, die in B.6.1 wiedergegeben wurden, auszusetzen.

3. Voraussetzungen für die Registrierung (vierter bis zehnter Klagegrund)

B.33.1. Der vierte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch die Artikel 6, 7 Absatz 1 Nr. 1, 8 § 1 Absatz 2 Nr. 1 und § 2 Absatz 2, 10, 12 Absatz 1 Nr. 9 und 17 § 1 Absatz 1 Nr. 1 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absatz 1, 16, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit den Artikeln 34 und 159 der Verfassung, mit Artikel 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 1 des ersten Zusatzprotokolls, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 17, 20, 21, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.33.2. Die klagenden Parteien führen an, dass die Voraussetzung der städtebaulichen Konformitätsbescheinigung, die in Artikel 7 Absatz 1 Nr. 1 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 erwähnt ist, weder verhältnismäßig noch notwendig sei, insofern sie im Sinne von Artikel 10 Absatz 3 der Richtlinie 2006/123/EG zu einer doppelten Anwendung von Anforderungen und Kontrollen führe, denen die betroffene Einrichtung bereits in Anwendung des Städtebaurechts und Artikel 98 § 1 Nr. 5 des Brüsseler Raumordnungsgesetzbuches unterworfen sei (erster und zweiter Teil). Darüber hinaus sei die vorerwähnte Voraussetzung diskriminierend und verstoße gegen die Artikel 9 und 10 der Richtlinie 2006/123/EG, da sie einen Behandlungsunterschied zum Nachteil von Vermietern schaffe, die Touristenunterkünfte betrieben, insbesondere von solchen, die ihre eigene Wohnung vermieteten (dritter bis fünfter Teil). Zudem werde gegen die Artikel 9 und 10 der Richtlinie 2006/123/EG verstoßen, insofern die in Artikel 7 Absatz 1 Nr. 1 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 vorgesehene Voraussetzung weder durch zwingende Gründe des Allgemeininteresses in Bezug auf die Bekämpfung des unlauteren Wettbewerbs und den Schutz des Dienstleistungsempfängers (sechster und siebter Teil) noch durch zwingende Gründe des Allgemeininteresses in Bezug auf den Schutz des Wohnraums und der städtischen Umwelt, insbesondere im Hinblick auf das, was das Städtebaurecht bereits vorsehe, vernünftig gerechtfertigt sei (achter bis elfter Teil). Die Voraussetzung in Artikel 7 Absatz 1 Nr. 1 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 sei ebenfalls diskriminierend und verstoße daher gegen die Artikel 9 und 10 der Richtlinie 2006/123/EG, insofern sie Behandlungsunterschiede zum Nachteil der Betreiber « neuer » Einrichtungen für touristische Beherbergung und der Marktteilnehmer, deren Tätigkeit sich nicht auf den

Wohnraum auswirke, schaffe (zwölfter bis vierzehnter Teil). Schließlich beanstanden die klagenden Parteien die Befugnisse der Gemeinden im Rahmen des Verfahrens zur Erteilung der in Artikel 7 Absatz 1 Nr. 1 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 erwähnten Bescheinigung, das abschreckend sei und nicht den Anforderungen an die Vorhersehbarkeit genüge, sodass gegen die Artikel 10 und 13 der Richtlinie 2006/123/EG verstoßen werde (fünfzehnter und sechzehnter Teil).

B.33.3.1. Aus dem Vorstehenden geht hervor, dass die klagenden Parteien nur gegen Artikel 7 Absatz 1 Nr. 1 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 Beschwerdegründe vorbringen. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf andere Bestimmungen dieser Ordonnanz bezieht.

B.33.3.2. Zudem bezieht sich die Kritik der klagenden Parteien im Wesentlichen nur auf einen Verstoß gegen die Artikel 9, 10 und 13 der Richtlinie 2006/123/EG. Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf diese Referenzbestimmungen, soweit sie in Verbindung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung angeführt werden. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf den Verstoß gegen die anderen in B.33.1 zitierten Referenzbestimmungen bezieht.

B.34.1. Der fünfte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch die Artikel 6, 7 Absatz 1 Nr. 2, 8 § 1 Absatz 3 Nr. 2 und 13 bis 16 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absatz 1, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit den Artikeln 34 und 159 der Verfassung, mit Artikel 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 20, 21, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.34.2. Die klagenden Parteien führen an, dass die Voraussetzung in Artikel 7 Absatz 1 Nr. 2 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024, dass die Einrichtung für touristische Beherbergung die in Kapitel 3 dieser Ordonnanz erwähnten besonderen Sicherheitsstandards für den Brandschutz erfüllen muss, gegen Artikel 10 Buchstabe c der Richtlinie 2006/123/EG verstoße, da diese Voraussetzung in Anbetracht des bestehenden Städtebaurechts nicht erforderlich sei, sodass eine nachträgliche Kontrolle ausreichend sei (erster Teil). Außerdem habe Artikel 7 Absatz 1 Nr. 2 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 eine abschreckende Tragweite und

verzögere die Ausübung der Wirtschaftstätigkeiten, was gegen die Artikel 10 und 13 der Richtlinie 2006/123/EG verstoße (zweiter Teil).

B.34.3.1. Aus dem Vorstehenden geht hervor, dass die klagenden Parteien nur gegen Artikel 7 Absatz 1 Nr. 2 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 Beschwerdegründe vorbringen. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf andere Bestimmungen dieser Ordonnanz bezieht.

B.34.3.2. Zudem bezieht sich die Kritik der klagenden Parteien im Wesentlichen nur auf einen Verstoß gegen die Artikel 10 und 13 der Richtlinie 2006/123/EG. Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf diese Referenzbestimmungen, soweit sie in Verbindung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung angeführt werden. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf den Verstoß gegen die anderen in B.34.1 zitierten Referenzbestimmungen bezieht.

B.35.1. Der sechste Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch die Artikel 6, 7 Absatz 1 Nr. 3, 8 § 1 Absatz 3 Nr. 3, 10, 12 Absatz 1 Nr. 1 und 17 § 1 Absatz 1 Nr. 1 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absätze 1 und 2, 14, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit den Artikeln 34 und 159 der Verfassung, mit den Artikeln 7 und 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 4 des Protokolls Nr. 7 zu dieser Konvention, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 20, 21, 49 Absatz 3, 50, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.35.2. Die klagenden Parteien machen geltend, dass die in Artikel 7 Absatz 1 Nr. 3 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 erwähnte Anforderung gegen den Grundsatz *non bis in idem* verstoße, insofern damit eine Sanktion des Berufsverbots eingeführt werde, die zu den strafrechtlichen Bestimmungen in Artikel 30 derselben Ordonnanz hinzukomme (erster Teil). Außerdem würde diese Voraussetzung gegen die Artikel 9 und 10 der Richtlinie 2006/123/EG verstoßen, insofern sie im Hinblick auf den zwingenden Grund des Allgemeininteresses des Schutzes der Dienstleistungsempfänger nicht vernünftig gerechtfertigt sei (zweiter Teil) und insofern sie einen Behandlungsunterschied zum Nachteil von Personen schaffe, die mit einem

Aufschub oder durch einfache Schuldigerklärung verurteilt oder begnadigt worden seien (dritter Teil).

B.35.3.1. Aus dem Vorstehenden geht hervor, dass die klagenden Parteien nur gegen Artikel 7 Absatz 1 Nr. 3 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 Beschwerdegründe vorbringen. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf andere Bestimmungen dieser Ordonnanz bezieht.

B.35.3.2. Zudem bezieht sich die Kritik der klagenden Parteien im Wesentlichen nur auf einen Verstoß einerseits gegen die Artikel 9 und 10 der Richtlinie 2006/123/EG und andererseits gegen den Grundsatz *non bis in idem*.

Aufgrund des allgemeinen Rechtsgrundsatzes *non bis in idem* darf niemand wegen einer strafbaren Handlung, wegen der er bereits « nach dem Gesetz und dem Strafverfahrensrecht des jeweiligen Landes » rechtskräftig verurteilt oder freigesprochen worden ist, erneut verfolgt oder bestraft werden. Dieser Grundsatz ist ebenfalls in Artikel 4 des Protokolls Nr. 7 zur Europäischen Menschenrechtskonvention und in Artikel 50 der Charta verankert.

Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf diese Referenzbestimmungen, soweit sie in Verbindung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung angeführt werden. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf den Verstoß gegen die anderen in B.35.1 zitierten Referenzbestimmungen bezieht.

B.36.1. Der siebte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch die Artikel 6, 7 Absatz 1 Nr. 4, 8 § 1 Absatz 3 Nr. 3, 10, 12 Absatz 1 Nr. 1 und 17 § 1 Absatz 1 Nr. 1 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absätze 1 und 2, 14, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit den Artikeln 34 und 159 der Verfassung, mit den Artikeln 7 und 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 4 des Protokolls Nr. 7 zu dieser Konvention, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 20, 21, 49 Absatz 3, 50, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.36.2. Die klagenden Parteien führen an, dass die in Artikel 7 Absatz 1 Nr. 4 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 erwähnte Anforderung, dass der Betreiber nicht mit der Zahlung einer administrativen Geldbuße in Verzug sein dürfe, die wegen eines Verstoßes gegen die Ordonnanz der Region Brüssel-Hauptstadt vom 23. Dezember 2016 « über die Regionalsteuer auf die Einrichtungen für touristische Beherbergung » (nachstehend: Ordonnanz vom 23. Dezember 2016) verhängt worden sei, im Hinblick auf zwingende Gründe des Allgemeininteresses zum Schutz der Empfänger, zum Schutz des laueren Wettbewerbs oder zum Schutz der Raumordnung, der städtischen Umwelt und des Wohnraums nicht vernünftig gerechtfertigt sei, sodass die Artikel 9 und 10 der Richtlinie 2006/123/EG verletzt würden (erster und zweiter Teil). Zudem verstoße diese Voraussetzung gegen den Grundsatz *non bis in idem*, da sie eine zusätzliche Sanktion des Berufsverbots den Verstößen hinzufüge, die in der Ordonnanz vom 23. Dezember 2016 enthalten seien (dritter Teil). Außerdem machen die klagenden Parteien geltend, dass Artikel 7 Absatz 1 Nr. 4 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 im Sinne von Artikel 10 Absatz 3 der Richtlinie 2006/123/EG zu einer doppelten Anwendung von gleichwertigen oder aufgrund ihrer Zielsetzung im Wesentlichen vergleichbaren Anforderungen und Kontrollen führe, denen der Betreiber bereits in Anwendung der Ordonnanz vom 23. Dezember 2016 und der steuerrechtlichen Vorschriften unterworfen sei (vierter und fünfter Teil). Schließlich schaffe die vorerwähnte Voraussetzung einen Behandlungsunterschied zum Nachteil der Zahlungspflichtigen einer administrativen Geldbuße, die auf der Grundlage der Ordonnanz vom 23. Dezember 2016 verhängt worden sei (sechster Teil).

B.36.3.1. Aus dem Vorstehenden geht hervor, dass die klagenden Parteien nur gegen Artikel 7 Absatz 1 Nr. 4 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 Beschwerdegründe vorbringen. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf andere Bestimmungen dieser Ordonnanz bezieht.

B.36.3.2. Zudem betrifft die Kritik der klagenden Parteien im Wesentlichen nur einen Verstoß gegen einerseits die Artikel 9 und 10 der Richtlinie 2006/123/EG und andererseits den Grundsatz *non bis in idem*, der insbesondere durch Artikel 4 des Protokolls Nr. 7 zur Europäischen Menschenrechtskonvention und durch Artikel 50 der Charta gewährleistet ist.

Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf diese Referenzbestimmungen, soweit sie in Verbindung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung angeführt werden. Der Klagegrund ist

unzulässig, insofern er sich auf den Verstoß gegen die anderen in B.36.1 zitierten Referenzbestimmungen bezieht.

B.37.1. Der achte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch die Artikel 6, 7 Absatz 1 Nr. 5, 8 § 1 Absatz 3 Nr. 3, 10, 12 Absatz 1 Nr. 1 und 17 § 1 Absatz 1 Nr. 1 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absätze 1 und 2, 14, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit den Artikeln 34 und 159 der Verfassung, mit den Artikeln 7 und 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 4 des Protokolls Nr. 7 zu dieser Konvention, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 20, 21, 49 Absatz 3, 50, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV, mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG und mit dem Grundsatz der Unschuldsvermutung.

B.37.2. Die klagenden Parteien führen an, dass die in Artikel 7 Absatz 1 Nr. 5 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 erwähnte Voraussetzung gegen die Artikel 9 und 10 der Richtlinie 2006/123/EG verstoße, insofern sie Behandlungsunterschiede zwischen den Urhebern der Verstöße schaffe (erster und vierter Teil) und insofern sie einerseits die Urheber, die den fraglichen Verstoß nicht anfechten, und andererseits diejenigen, die ihn anfechten, gleich behandle (zweiter Teil). Außerdem missachte die vorerwähnte Voraussetzung den Grundsatz der Unschuldsvermutung (dritter Teil) und den Grundsatz *non bis in idem* (fünfter Teil). Schließlich machen die klagenden Parteien geltend, dass Artikel 7 Absatz 1 Nr. 5 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 im Sinne von Artikel 10 Absatz 3 der Richtlinie 2006/123/EG zu einer doppelten Anwendung von gleichwertigen oder aufgrund ihrer Zielsetzung im Wesentlichen vergleichbaren Anforderungen und Kontrollen führe, denen der Betreiber bereits aufgrund der Kapitel 4, 7 und 8 derselben Ordonnanz unterworfen sei (sechster Teil).

B.37.3.1. Aus dem Vorstehenden geht hervor, dass die klagenden Parteien nur gegen Artikel 7 Absatz 1 Nr. 5 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 Beschwerdegründe vorbringen. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf andere Bestimmungen dieser Ordonnanz bezieht.

B.37.3.2. Zudem betrifft die Kritik der klagenden Parteien im Wesentlichen nur einen Verstoß gegen die Artikel 9 und 10 der Richtlinie 2006/123/EG, den Grundsatz *non bis in idem*,

der insbesondere durch Artikel 4 des Protokolls Nr. 7 zur Europäischen Menschenrechtskonvention und durch Artikel 50 der Charta gewährleistet ist, und den Grundsatz der Unschuldsvermutung. Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf diese Referenzbestimmungen, soweit sie in Verbindung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung angeführt werden. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf den Verstoß gegen die anderen in B.37.1 zitierten Referenzbestimmungen bezieht.

B.38.1. Der neunte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch die Artikel 6, 7 Absatz 1 Nr. 7, 8 § 1 Absatz 3 Nr. 3, 10, 12 Absatz 1 Nr. 1 und 17 § 1 Absatz 1 Nr. 1 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absatz 1, 16, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit deren Artikeln 34 und 159, mit Artikel 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 1 des ersten Zusatzprotokolls, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 17, 20, 21, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV, und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.38.2. Die klagenden Parteien machen zunächst geltend, dass die in Artikel 7 Absatz 1 Nr. 7 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 vorgesehene Voraussetzung wirkungslos sei (erster Teil). Zudem sei diese Voraussetzung zweideutig und verstoße somit gegen Artikel 10 Absatz 2 Buchstaben d, e und g der Richtlinie 2006/123/EG (zweiter Teil). Außerdem führen die klagenden Parteien an, dass Artikel 7 Absatz 1 Nr. 7 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Vertragsfreiheit verstoße (dritter Teil) und dass er unverhältnismäßig sei, insofern er nicht « den alleinigen Nachweis der Notifizierung an den Eigentümer » zulasse (vierter Teil).

B.38.3. Aus dem Vorstehenden geht hervor, dass die klagenden Parteien nur gegen Artikel 7 Absatz 1 Nr. 7 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 Beschwerdegründe vorbringen. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf andere Bestimmungen dieser Ordonnanz bezieht.

B.38.4.1. Der erste, der dritte und der vierte Teil des Klagegrunds entsprechen nicht den Anforderungen von Artikel 6 des vorerwähnten Sondergesetzes vom 6. Januar 1989, indem darin nicht dargelegt wird, inwiefern Artikel 7 Absatz 1 Nr. 7 der Ordonnanz vom 1. Februar

2024 gegen die im Klagegrund angeführten Referenzbestimmungen verstoßen würde. Diese Teile sind somit unzulässig.

B.38.4.2. Im Übrigen geht aus dem in B.38.2 Erwähnten hervor, dass der zweite Teil des Klagegrunds sich im Wesentlichen nur auf den Verstoß gegen Artikel 10 Absatz 2 Buchstaben d, e und g der Richtlinie 2006/123/EG bezieht.

Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf diese Referenzbestimmung, soweit sie in Verbindung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung angeführt werden. Der zweite Teil des Klagegrunds ist unzulässig, insofern er sich auf den Verstoß gegen die anderen in B.38.1 zitierten Referenzbestimmungen bezieht.

B.39.1. Wie in B.10.1 erwähnt, ist der zehnte Klagegrund abgeleitet aus einem Verstoß durch die Artikel 6 Nr. 7 Absatz 1 Nr. 8, 8 § 1 Absatz 3 Nr. 3, 10, 12 Absatz 1 Nr. 1 und 17 § 1 Absatz 1 Nr. 1 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absatz 1, 16, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit deren Artikeln 34 und 159, mit Artikel 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 1 des ersten Zusatzprotokolls, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 17, 20, 21, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.39.2. Die klagenden Parteien machen geltend, dass die in Artikel 7 Absatz 1 Nr. 8 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 vorgesehene Voraussetzung in Bezug auf das Miteigentum wirkungslos sei (erster Teil). Außerdem sei diese Voraussetzung weder klar noch transparent noch objektiv, sodass gegen Artikel 10 Absatz 2 Buchstaben d, e und g der Richtlinie 2006/123/EG verstoßen werde (zweiter Teil). Zudem führen die klagenden Parteien an, dass Artikel 7 Absatz 1 Nr. 8 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Vertragsfreiheit verstoße (dritter Teil).

B.39.3.1. Aus dem Vorstehenden geht hervor, dass die klagenden Parteien nur gegen Artikel 7 Absatz 1 Nr. 8 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 Beschwerdegründe vorbringen.

Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf andere Bestimmungen dieser Ordonnanz bezieht.

B.39.4.1. Der erste und der dritte Teil des Klagegrunds entsprechen nicht den Anforderungen von Artikel 6 des vorerwähnten Sondergesetzes vom 6. Januar 1989, indem darin nicht dargelegt wird, inwiefern Artikel 7 Absatz 1 Nr. 8 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die im Klagegrund angeführten Referenzbestimmungen verstoßen würde. Diese Teile sind somit unzulässig.

B.39.4.2. Im Übrigen geht aus dem in B.39.2 Erwähnten hervor, dass der zweite Teil des Klagegrunds sich im Wesentlichen nur auf den Verstoß gegen Artikel 10 Absatz 2 Buchstaben d, e und g der Richtlinie 2006/123/EG bezieht.

Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf diese Referenzbestimmung, soweit sie in Verbindung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung angeführt wird. Der zweite Teil des Klagegrunds ist unzulässig, insofern er sich auf den Verstoß gegen die anderen in B.39.1 zitierten Referenzbestimmungen bezieht.

B.40. Da der Gerichtshof aus den in B.31.1 bis B.31.3 und in B.32.4 erwähnten Gründen die Entscheidung in Bezug auf den dritten Klagegrund, der sich insbesondere auf die Artikel 6 bis 10 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 bezieht, ausgesetzt hat, ist ebenfalls die Entscheidung in Bezug auf den vierten bis zehnten Klagegrund in Erwartung einer Antwort des Gerichtshofs der Europäischen Union auf die vom Appellationshof Brüssel gestellten Vorabentscheidungsfragen, die in B.6.1 wiedergegeben wurden, in dem Maße auszusetzen, in dem diese zulässig sind, da sich diese Klagegründe auf Artikel 7 Absatz 1 Nrn. 1 bis 5, 7 und 8 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 beziehen.

4. Registrierungsverfahren (elfter bis vierzehnter Klagegrund)

B.41.1. Der elfte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch Artikel 8 §1 letzter Absatz der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absatz 1, 16, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit deren Artikeln 34 und 159, mit Artikeln 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit

Artikel 1 des ersten Zusatzprotokolls, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 17, 20, 21, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.41.2. Die klagenden Parteien führen an, dass die in Artikel 8 § 1 letzter Absatz der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 vorgesehene Regel die in Artikel 8 § 2 Absatz 2 dieser Ordonnanz vorgesehene Ermächtigung der Regierung der Region Brüssel-Hauptstadt wirkungslos mache (erster Teil). Zudem führe die angefochtene Bestimmung zu einer diskriminierenden Gleichbehandlung, indem sie auf sämtliche Betreiber von Touristenunterkünften Anwendung finde, ungeachtet der Befreiung, die möglicherweise in Anwendung von Artikel 8 § 2 Absatz 2 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gewährt werde (zweiter Teil).

B.41.3. Der erste Teil des Klagegrunds entspricht nicht den Anforderungen von Artikel 6 des vorerwähnten Sondergesetzes vom 6. Januar 1989, indem darin nicht dargelegt wird, inwiefern Artikel 8 § 1 letzter Absatz der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die im Klagegrund angeführten Referenzbestimmungen verstoßen würde. Dieser Teil des elften Klagegrunds ist also unzulässig.

B.42.1. Soweit der zweite Teil des Klagegrunds dahingehend ausgelegt werden kann, dass er sich auf einen Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit den Artikeln 9 und 10 der Richtlinie 2006/123/EG bezieht, ist darauf hinzuweisen, dass Artikel 8 § 2 Absatz 2 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gerade eine Abweichung von der in Artikel 8 § 1 letzter Absatz derselben Ordonnanz vorgesehenen Anforderung darstellt, sodass die in der letztgenannten Bestimmung vorgesehene Regel in den von der Regierung der Region Brüssel-Hauptstadt bestimmten Fällen keine Anwendung findet (*Parl. Dok.*, Parlament der Region Brüssel-Hauptstadt, 2023-2024, A-770/1, S. 27).

B.42.2. Da der zweite Teil des elften Klagegrunds auf einem falschen Ausgangspunkt beruht, ist er nicht begründet.

B.43.1. Der zwölfte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch Artikel 8 § 2 Absatz 2 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absatz 1, 16, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit deren Artikeln 34 und 159, mit Artikel 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 1 des ersten Zusatzprotokolls, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 17, 20, 21, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.43.2. Die klagenden Parteien machen geltend, dass die in Artikel 8 § 2 Absatz 2 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 vorgesehene Regel durch die Wirkung der Artikel 7 Absatz 1 Nr. 1 und 8 § 1 letzter Absatz dieser Ordonnanz wirkungslos sei (erster und zweiter Teil). Außerdem schaffe die angefochtene Bestimmung einen ungerechtfertigten Behandlungsunterschied, insofern die Möglichkeit der Befreiung von der städtebaulichen Konformitätsbescheinigung keine Anwendung finde, wenn die Tätigkeit der touristischen Beherbergung zu einem Verlust von Wohnraum führe, selbst wenn dieser Verlust an Wohnraum nach den städtebaulichen Regeln erlaubt sei (dritter Teil).

B.43.3. Der erste und der zweite Teil des Klagegrunds entsprechen nicht den Anforderungen von Artikel 6 des vorerwähnten Sondergesetzes vom 6. Januar 1989, indem darin nicht dargelegt wird, inwiefern Artikel 8 § 2 Absatz 2 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die im Klagegrund angeführten Referenzbestimmungen verstoßen würde. Der erste und der zweite Teil des zwölften Klagegrunds sind somit unzulässig.

B.43.4. Im Übrigen geht aus dem in B.43.2 Erwähnten hervor, dass der dritte Teil sich im Wesentlichen nur auf den Verstoß gegen die Artikel 9 und 10 der Richtlinie 2006/123/EG bezieht.

Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf diese Referenzbestimmungen, soweit sie in Verbindung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung angeführt werden. Der dritte Teil des zwölften Klagegrunds ist unzulässig, insofern er sich auf den Verstoß gegen die anderen in B.43.1 zitierten Referenzbestimmungen bezieht.

B.44.1. Der dreizehnte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch Artikel 9 § 1 Absatz 3 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absatz 1, 16, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit deren Artikeln 34 und 159, mit Artikel 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 1 des ersten Zusatzprotokolls, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 19, 20, 21, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.44.2. Die klagenden Parteien machen geltend, dass die in Artikel 9 § 1 Absatz 3 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 vorgesehene Regel, dass die Registrierungsnummer nicht übertragbar sei, das Eigentumsrecht der aktuellen und künftigen Inhaber der Registrierung unverhältnismäßig beeinträchtigt (erster Teil). Zudem schaffe die angefochtene Bestimmung eine ungerechtfertigte Gleichbehandlung der Inhaber der Registrierungsnummer, ohne danach zu unterscheiden, ob die gewünschte Übertragung sämtliche Bedingungen für die Registrierung oder nur die Bedingungen betreffe, die nur mit der Person des Betreibers zusammenhängen (zweiter Teil).

B.44.3.1. Die Kritik der klagenden Parteien bezieht sich im Wesentlichen nur auf einen Verstoß einerseits gegen die Artikel 9 und 10 der Richtlinie 2006/123/EG und andererseits gegen das Eigentumsrecht.

B.44.3.2. Artikel 16 der Verfassung bestimmt:

«Niemandem darf sein Eigentum entzogen werden, es sei denn zum Nutzen der Allgemeinheit, in den Fällen und in der Weise, die das Gesetz bestimmt, und gegen gerechte und vorherige Entschädigung».

B.44.3.3. Da Artikel 1 des ersten Zusatzprotokolls und Artikel 17 der Charta eine ähnliche Tragweite haben wie Artikel 16 der Verfassung, bilden die darin enthaltenen Garantien ein untrennbares Ganzes mit denjenigen, die in dieser Verfassungsbestimmung festgelegt sind, weshalb der Gerichtshof bei der Prüfung der angefochtenen Bestimmung die erstgenannte Bestimmung berücksichtigt.

B.44.3.4. Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf die vorerwähnten Referenzbestimmungen, soweit sie in Verbindung mit den Artikeln 10, 11 und 16 der Verfassung angeführt werden. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf den Verstoß gegen die anderen in B.44.1 zitierten Referenzbestimmungen bezieht.

B.45.1. Der vierzehnte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch Artikel 10 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absatz 1, 16, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit deren Artikeln 34 und 159, mit Artikel 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 1 des ersten Zusatzprotokolls, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 19, 20, 21, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.45.2. Die klagenden Parteien führen an, dass die angefochtene Bestimmung, die Fälle vorsehe, in denen die Erteilung einer Registrierungsnummer verweigert werde, unverhältnismäßig sei, insofern sie die Regierung der Region Brüssel-Hauptstadt nicht ermächtige, es zu erlauben, dass die fehlenden Informationen im Laufe des Verfahrens ergänzt würden (erster Teil), insofern sie dem zuständigen Beamten keinerlei Spielraum lasse (dritter Teil) und insofern sie die Nichteinhaltung der Bedingungen bestrafe, die im Rahmen der Ausführungsmaßnahmen der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 vorgesehen seien (fünfter Teil). Zudem entspreche die angefochtene Bestimmung nicht den Anforderungen an die Klarheit, Genauigkeit und Transparenz von Artikel 10 der Richtlinie 2006/123/EG, insofern sie vorsehe, dass der von der Regierung bezeichnete Beamte die Erteilung einer Registrierungsnummer verweigere, wenn der Betreiber nicht die Bedingungen der « Ausführungsmaßnahmen » der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 erfülle, ohne die genannten Maßnahmen oder ihren potenziellen Urheber genauer anzugeben (zweiter Teil). Schließlich sei die angefochtene Bestimmung diskriminierend, insofern sie zwischen « Ausführungsmaßnahmen » und « Ausführungserlassen » der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 unterscheide (vierter Teil).

B.45.3.1. Der erste, der dritte und der fünfte Teil des Klagegrunds entsprechen nicht den Anforderungen von Artikel 6 des vorerwähnten Sondergesetzes vom 6. Januar 1989, indem darin nicht dargelegt wird, inwiefern Artikel 10 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die

im Klagegrund angeführten Referenzbestimmungen verstoßen würde. Der erste, der dritte und der fünfte Teil des vierzehnten Klagegrunds sind somit unzulässig.

B.45.3.2. Außerdem beruht der vierte Teil auf der falschen Annahme, dass zwischen den « Maßnahmen » und den « Ausführungserlassen » der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 zu unterscheiden wäre, während der Ordonnanzgeber mit diesen Synonymen lediglich auf die Ausführungsbestimmungen der angefochtenen Ordonnanz Bezug genommen hat (*Parl. Dok.*, Parlament der Region Brüssel-Hauptstadt, 2023-2024, A-770/1, SS. 53 und 55).

Demzufolge ist der vierte Teil des vierzehnten Klagegrunds unbegründet.

B.45.3.3. Schließlich geht aus dem in B.45.2 Erwähnten hervor, dass der zweite Teil sich im Wesentlichen nur auf den Verstoß gegen Artikel 10 der Richtlinie 2006/123/EG bezieht.

Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf diese Referenzbestimmung, soweit sie in Verbindung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung angeführt wird. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf den Verstoß gegen die anderen in B.45.1 zitierten Referenzbestimmungen bezieht.

B.46. Da der Gerichtshof aus den in B.31.1 bis B.31.3 und B.32.4 erwähnten Gründen die Entscheidung in Bezug auf den dritten Klagegrund, der sich insbesondere auf die Artikel 6 bis 10 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 bezieht, ausgesetzt hat, ist ebenfalls die Entscheidung in Bezug auf den zwölften, dreizehnten und vierzehnten Klagegrund in Erwartung einer Antwort des Gerichtshofs der Europäischen Union auf die vom Appellationshof Brüssel gestellten Vorabentscheidungsfragen, die in B.6.1 wiedergegeben wurden, in dem Maße auszusetzen, in dem diese zulässig sind, da sich diese Klagegründe auf Artikel 8 § 1 letzter Absatz und § 2 Absatz 2, 9 und 10 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 beziehen.

5. Aussetzung der Registrierung (fünfzehnter Klagegrund)

B.47.1. Der fünfzehnte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch Artikel 17 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absatz 1, 16, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit deren Artikeln 34 und 159, mit

Artikel 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 1 des ersten Zusatzprotokolls, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 19, 20, 21, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.47.2. Die klagenden Parteien führen an, dass Artikel 17 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 die Anforderungen an die Klarheit, Genauigkeit und Transparenz von Artikel 10 der Richtlinie 2006/123/EG nicht beachte, insofern der von der Regierung bezeichnete Beamte die Registrierungsnummer aussetzen könne, wenn der Betreiber die « Ausführungsmaßnahmen » der angefochtenen Ordonnanz nicht einhalte, ohne diese Maßnahmen oder ihren potenziellen Urheber genauer anzugeben (erster Teil). Außerdem sei Artikel 17 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 unverhältnismäßig, insofern er eine Aussetzung der Registrierungsnummer selbst bei einem simplen « Bagatellverstoß » gegen das von dieser Ordonnanz vorgesehene System erlaube (zweiter Teil), insofern er sich auf die Nichteinhaltung der Ausführungserlasse der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 beziehe (vierter Teil) und insofern er automatisch den Verlust der in Artikel 9 § 2 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 erwähnten Rechte zur Folge habe (fünfter Teil). Zudem sei die angefochtene Bestimmung diskriminierend, insofern sie zwischen « Ausführungsmaßnahmen » und « Ausführungserlassen » der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 unterscheide (dritter Teil).

B.47.3.1. Der zweite, der vierte und der fünfte Teil entsprechen nicht den Anforderungen von Artikel 6 des vorerwähnten Sondergesetzes vom 6. Januar 1989, indem darin nicht dargelegt wird, inwiefern Artikel 17 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die im Klagegrund angeführten Referenzbestimmungen verstoßen würde. Der zweite, der vierte und der fünfte Teil des fünfzehnten Klagegrunds sind somit unzulässig.

B.47.3.2. Außerdem beruht der dritte Teil auf der falschen Annahme, dass zwischen den « Maßnahmen » und den « Ausführungserlassen » der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 zu unterscheiden wäre, da der Ordonnanzgeber mit diesen Synonymen lediglich auf die Ausführungsbestimmungen der angefochtenen Ordonnanz Bezug genommen hat (*Parl. Dok.*, Parlament der Region Brüssel-Hauptstadt, 2023-2024, A-770/1, S. 68).

B.47.3.3. Schließlich geht aus dem in B.47.2 Erwähnten hervor, dass der erste Teil sich im Wesentlichen nur auf den Verstoß gegen Artikel 10 der Richtlinie 2006/123/EG bezieht.

Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf diese Referenzbestimmung, soweit sie in Verbindung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung angeführt wird. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf den Verstoß gegen die anderen in B.47.1 zitierten Referenzbestimmungen bezieht.

B.48. Artikel 17 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 bezieht sich auf die Aussetzung und den Entzug der Registrierungsnummer, die nach den Bedingungen und in dem Verfahren eingeholt wurde, die in den Artikeln 6 bis 10 dieser Ordonnanz aufgeführt sind.

B.49. Da der Gerichtshof aus den in B.31.1 bis B.31.3 und B.32.4 erwähnten Gründen die Entscheidung in Bezug auf den dritten Klagegrund, der sich insbesondere auf die vorerwähnten Artikel 6 bis 10 bezieht, ausgesetzt hat, ist ebenfalls die Entscheidung in Bezug auf den fünfzehnten Klagegrund in Erwartung einer Antwort des Gerichtshofs der Europäischen Union auf die vom Appellationshof Brüssel gestellten Vorabentscheidungsfragen, die in B.6.1 wiedergegeben wurden, in dem Maße auszusetzen, in dem dieser zulässig ist.

6. Beschwerde beim zuständigen Minister (sechzehnter Klagegrund)

B.50.1. Der sechzehnte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch Artikel 18 § 1 Absatz 1 Nr. 1 *in fine* der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absatz 1, 13, 16, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit deren Artikeln 34 und 159, mit Artikel 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 1 des ersten Zusatzprotokolls, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 17, 20, 21, 41, 47, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.50.2. Die klagenden Parteien behaupten, dass die angefochtene Bestimmung den Betreiber daran hindere, eine Beschwerde gegen die in Artikel 17 § 1 Absatz 2 der Ordonnanz

vom 1. Februar 2024 erwähnte Entscheidung der Aussetzung einzulegen, was die Rechte der Verteidigung beeinträchtigt (erster Teil). Zudem schaffe die angefochtene Bestimmung einen Behandlungsunterschied zwischen den Betreibern, die Gegenstand einer Aussetzungsentscheidung im Sinne von Artikel 17 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 seien, da nur denjenigen, die in Artikel 18 § 1 Absatz 1 Nr. 1 *in fine* der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 genannt seien, der Vorteil der Beschwerde beim zuständigen Minister entzogen werde (zweiter Teil).

B.50.3. Der erste Teil des Klagegrunds entspricht nicht den Anforderungen von Artikel 6 des vorerwähnten Sondergesetzes vom 6. Januar 1989, indem darin nicht dargelegt wird, inwiefern die Rechte der Verteidigung in den zahlreichen im Klagegrund angeführten Referenzbestimmungen gewährleistet würden, geschweige denn, inwiefern Artikel 18 § 1 Absatz 1 Nr. 1 *in fine* der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen diese Referenzbestimmungen verstoßen würde. Der erste Teil des sechzehnten Klagegrunds ist somit unzulässig.

B.50.4. Im Übrigen geht aus dem in B.50.2 Erwähnten hervor, dass der zweite Teil sich im Wesentlichen nur auf den Verstoß gegen die Artikel 9 und 10 der Richtlinie 2006/123/EG bezieht.

Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf diese Referenzbestimmungen, soweit sie in Verbindung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung angeführt werden. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf den Verstoß gegen die anderen in B.50.1 zitierten Referenzbestimmungen bezieht.

B.51.1. Artikel 18 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 bestimmt:

« § 1er. L'exploitant peut introduire un recours motivé auprès du ministre chargé du Tourisme à l'encontre :

1° d'une décision de suspension ou de retrait d'un numéro d'enregistrement, à l'exception d'une suspension de plein de droit telle que visée à l'article 17, § 1er, alinéa 2;

[...] ».

B.51.2. Artikel 18 § 1 Nr. 1 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 bezieht sich somit auf die Modalitäten der Beschwerde gegen in Anwendung von Artikel 17 derselben Ordonnanz ergangene Entscheidungen.

B.51.3. Da der Gerichtshof aus den in B.48 erwähnten Gründen die Entscheidung in Bezug auf den fünfzehnten Klagegrund, der sich auf den vorerwähnten Artikel 17 bezieht, ausgesetzt hat, ist ebenfalls die Entscheidung in Bezug auf den sechzehnten Klagegrund in Erwartung einer Antwort des Gerichtshofs der Europäischen Union auf die vom Appellationshof Brüssel gestellten Vorabentscheidungsfragen, die in B.6.1 wiedergegeben wurden, in dem Maße auszusetzen, in dem dieser zulässig ist.

7. Befugnisse der Inspektoren (siebzehnter Klagegrund)

B.52.1. Der siebzehnte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch Artikel 29 § 1 letzter Absatz der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12 Absatz 1, 13, 16, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit den Artikeln 34 und 159 der Verfassung, mit Artikel 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 1 des ersten Zusatzprotokolls, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 17, 20, 21, 41, 47, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.52.2. Artikel 29 § 1 letzter Absatz der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 bestimmt, dass « die Inspektoren [...] ermächtigt [sind], jede Maßnahme zur Durchsetzung des Befehls zur sofortigen Einstellung zu ergreifen und aufzuheben, einschließlich der Versiegelung und Räumung der Einrichtung für touristische Beherbergung ».

Die klagenden Parteien führen an, dass die angefochtene Bestimmung eine zu weit gefasste Tragweite habe und dass sie daher unverhältnismäßig sei, insofern sie nicht präzisiere, welche Maßnahmen von den zuständigen Inspektoren ergriffen werden könnten.

B.52.3. Der Klagegrund entspricht nicht den Anforderungen von Artikel 6 des vorerwähnten Sondergesetzes vom 6. Januar 1989, indem darin nicht dargelegt wird, inwiefern Artikel 29 § 1 letzter Absatz der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die zahlreichen im Klagegrund angeführten Referenzbestimmungen verstoßen würde.

B.52.4. Der siebtzehnte Klagegrund ist somit unzulässig.

8. Verwaltungssanktionen (achtzehnter Klagegrund)

B.53.1. Der achtzehnte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch Artikel 30 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10, 11, 12, 13, 16, 23 Absätze 2 und 3 Nr. 1 und 191 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit deren Artikeln 34 und 159, mit den Artikeln 6, 7 und 14 der Europäischen Menschenrechtskonvention, mit Artikel 1 des Protokolls Nr. 12 zu dieser Konvention, mit den Artikeln 6, 15, 16, 20, 21, 41, 47, 49, 51 Absatz 1 und 52 der Charta, mit Artikel 3 Absatz 3 des EUV, mit den Artikeln 6, 18, 26, 49, 50, 56, 57, 59, 60, 61, 195 und 288 Absätze 1 und 3 des AEUV und mit den Artikeln 1 Absatz 1, 2 Absatz 1, 4, 5, 9, 10, 13 und 15 der Richtlinie 2006/123/EG.

B.53.2. Die klagenden Parteien führen an, dass Artikel 30 § 1 Absatz 1 Nr. 1 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024, mit dem eine administrative Geldbuße im Fall der Nichteinhaltung der « Ausführungsmaßnahmen » dieser Ordonnanz verhängt werde, ohne diese Maßnahmen oder ihren Urheber genauer anzugeben, nicht die Anforderungen an die Klarheit, Genauigkeit und Transparenz von Artikel 10 der Richtlinie 2006/123/EG beachte (erster Teil) und nicht den Grundsatz der Gesetzmäßigkeit von Strafen und strafbaren Handlungen beachte (zweiter Teil). Außerdem sei Artikel 30 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 unverhältnismäßig, insofern er die Möglichkeit einer Geldbuße selbst bei einem simplen « Bagatellverstoß » gegen das von dieser Ordonnanz vorgesehene System vorsehe (dritter Teil). Die klagenden Parteien behaupten ebenfalls, dass Artikel 30 § 1 Absatz 1 Nr. 2 Buchstaben a und b nicht die Anforderungen an die Klarheit, Genauigkeit und Transparenz von Artikel 10 der Richtlinie 2006/123/EG beachte, da weder die « Bezeichnungen » und « besonderen Bedingungen », auf die Bezug genommen wird, noch der Urheber dieser Bezeichnungen und Bedingungen angegeben würden (vierter und sechster Teil), was auch gegen den Grundsatz der Gesetzmäßigkeit von Strafen und strafbaren Handlungen verstoße (fünfter und siebter Teil).

Schließlich sei Artikel 30 § 1 Absatz 3 Nr. 3 diskriminierend und unverhältnismäßig, insofern er eine Person, die den Anschlag des Befehls zur sofortigen Einstellung verhindere oder nicht aufrechterhalte, strenger bestrafe als eine Person, die eine Tätigkeit der touristischen Beherbergung ausübe, ohne über eine Registrierungsnummer zu verfügen (achter Teil).

B.53.3. Der zweite, fünfte und sechste Teil entsprechen nicht den Anforderungen von Artikel 6 des vorerwähnten Sondergesetzes vom 6. Januar 1989, indem darin nicht dargelegt wird, inwiefern der Grundsatz der Gesetzmäßigkeit von Strafen und strafbaren Handlungen durch die zahlreichen im Klagegrund angeführten Referenzbestimmungen gewährleistet würde, geschweige denn, inwiefern die angefochtene Bestimmung gegen diesen Grundsatz verstoßen würde.

Außerdem ist im dritten Teil nicht dargelegt, inwiefern gegen die in B.53.1 genannten Referenzbestimmungen verstoßen würde.

Der zweite, der dritte, der fünfte und der sechste Teil des achtzehnten Klagegrunds sind somit unzulässig.

B.53.4. Im Übrigen geht aus dem in B.53.2 Erwähnten hervor, dass der erste, der vierte, der sechste und der achte Teil sich im Wesentlichen nur auf den Verstoß gegen Artikel 10 der Richtlinie 2006/123/EG beziehen und dass der achte Teil sich ebenfalls auf den Verstoß gegen Artikel 9 dieser Richtlinie bezieht.

Der Gerichtshof beschränkt seine Prüfung auf diese Referenzbestimmungen, soweit sie in Verbindung mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung angeführt werden. Der Klagegrund ist unzulässig, insofern er sich auf den Verstoß gegen die anderen in B.53.1 zitierten Referenzbestimmungen bezieht.

B.54. Artikel 30 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 sieht Sanktionen im Fall der Nichteinhaltung dieser Ordonnanz oder ihrer Ausführungsmaßnahmen vor, insbesondere im Fall eines Verstoßes gegen den Grundsatz von Artikel 6 dieser Ordonnanz, dass ein Betreiber eine Tätigkeit der touristischen Beherbergung nur unter der Voraussetzung ausüben darf, dass seine Einrichtung vorher gemäß den Bedingungen und dem Verfahren, die in den Artikeln 7 bis 10 dieser Ordonnanz vorgesehen sind, registriert wurde.

Da der Gerichtshof aus den in B.31.1 bis B.31.3 und B.32.4 erwähnten Gründen die Entscheidung in Bezug auf den dritten Klagegrund, der sich insbesondere auf die vorerwähnten Artikel 6 bis 10 bezieht, ausgesetzt hat, ist ebenfalls die Entscheidung in Bezug auf den achtzehnten Klagegrund in Erwartung einer Antwort des Gerichtshofs der Europäischen Union auf die vom Appellationshof Brüssel gestellten Vorabentscheidungsfragen, die in B.6.1 wiedergegeben wurden, in dem Maße auszusetzen, in dem dieser zulässig ist.

9. Abänderungsbestimmungen (neunzehnter Klagegrund)

B.55. Der neunzehnte Klagegrund ist abgeleitet aus einem Verstoß durch die Artikel 32, 35, 37, 40 und 41 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit dem Grundsatz der Rechtssicherheit.

Laut den klagenden Parteien würden die angefochtenen Bestimmungen, indem sie auf die « Ordonnanz vom [...] 2023 über die Beherbergung von Touristen » Bezug nehmen, nämlich die Rechtssicherheit beeinträchtigen.

B.56.1. Aus den Vorarbeiten zur Ordonnanz vom 1. Februar 2024 geht hervor, dass die Artikel 32, 35, 37, 40 und 41 der Ordonnanz vom 1. Februar 2024 darauf abzielen, verschiedene andere Ordonnanzbestimmungen abzuändern, um darin den Verweis auf die Ordonnanz vom 8. Mai 2014 durch einen Verweis auf die Ordonnanz vom 1. Februar 2024 zu ersetzen (*Parl. Dok.*, Parlament der Region Brüssel-Hauptstadt, 2023-2024, A-770/1, SS. 92 bis 96).

B.56.2. Zwar nahmen die angefochtenen Bestimmungen in ihrer im *Belgischen Staatsblatt* vom 7. Februar 2024 (zweite Ausgabe) veröffentlichten Fassung tatsächlich auf die « ordonnance du [...] 2023 relative à l'hébergement touristique » Bezug, aber es ist festzustellen, dass dieser materielle Irrtum durch ein am 7. Oktober 2024 im *Belgischen Staatsblatt* veröffentlichtes *Erratum* korrigiert wurde, in dem die Ordonnanz vom 1. Februar 2024 aufgeführt ist.

B.56.3. Der neunzehnte Klagegrund beruht auf einem falschen Ausgangspunkt und ist demzufolge unbegründet.

Aus diesen Gründen:

Der Gerichtshof

- weist die Klagen in Bezug auf die in den Erwägungsgründen B.10.2, B.14.2, B.20.2, B.38.4.1, B.39.4.1, B.41.3, B.42.1, B.43.3, B.45.3.1, B.45.3.2, B.47.3.1, B.47.3.2, B.50.3, B.52.2, B.53.3 und B.55 erwähnten Beschwerdegründe zurück;

- setzt die Prüfung der anderen Beschwerdegründe aus, bis der Gerichtshof der Europäischen Union in der Rechtssache C-813/24 *Smartflats* entschieden hat.

Erlassen in französischer, niederländischer und deutscher Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, am 17. Juli 2025.

Der Kanzler,

Der Präsident,

Nicolas Dupont

Pierre Nihoul